

APOCRYPHA

Revue fondée en 1990

par

Jean-Claude PICARD et Pierre GEOLTRAIN

APOCRYPHA

REVUE INTERNATIONALE DES LITTÉRATURES APOCRYPHES
INTERNATIONAL JOURNAL OF APOCRYPHAL LITERATURES

Directeur de la publication

F. AMSLER

Secrétaire de rédaction

A. VAN DEN KERCHOVE

Responsable des recensions

A.-C. BAUDOIN

Comité de lecture

F. AMSLER, J.-D. DUBOIS, R. GOUNELLE,
J.-M. ROESSLI, E. ROSE, A. VAN DEN KERCHOVE, S. VOICU

Comité scientifique

B. BOUVIER, Z. IZYDORCZYK, S. JONES,
E. JUNOD, A. LE BOULLUEC, S. C. MIMOUNI,
J.-N. PÉRÈS, P. PIOVANELLI, M. STAROWIEYSKI

Revue publiée avec le concours scientifique de
l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne
(A.E.L.A.C.)
et de
la Société pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne
(S.E.L.A.C.)



Adresse du secrétariat de la revue :

187, rue Belliard

F-75018 PARIS

apocrypha.revue@gmail.com

APOCRYPHA

30, 2019



BREPOLS

D/2020/0095/43
ISBN 978-2-503-58715-8
DOI 10.1484/J.APOCRA.5.119774
ISSN 1155-3316
E-ISSN 2034-6468

Printed on acid-free paper

© 2020, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

SOMMAIRE

« Une nouvelle Apocalypse apocryphe : la <i>Revelatio Iohannis</i> transmise dans le manuscrit latin de Prague, Knihovna Metropolitní Kapituly, N. LIV » par Jean-Daniel KAESTLI et Gérard POUPON	9
« Διχῶς καὶ ἐναντίως. La règle des syzygies des <i>Homélies</i> pseudo-clémentines dans son contexte intellectuel grec » par Philippe THERRIEN	63
« The Final Act of Paul: The Miracle of the Apostle's Re-Attaching Head » par J. Andrew DOOLE	87
« The Latin <i>Revelation of Matthew about the End Times</i> » par Stephen PELLE	107
« Itinerari moderni di Simon Mago. Su alcuni aspetti della ricezione cinquecentesca di <i>Recognitiones</i> » Par Cora PRESEZZI	151
« Sulle tracce del copista: falsi d'autore nell' <i>atelier</i> di Andrea Darmario » par Alessandro DE BLASI	185
RECENSIONS	201
LIVRES REÇUS	263



Jean-Daniel KAESTLI

Gérard POUPON

Institut romand des sciences bibliques Université de Lausanne

UNE NOUVELLE APOCALYPSE APOCRYPHE : LA *REVELATIO* *IOHANNIS* TRANSMISE DANS LE MANUSCRIT LATIN DE PRAGUE, KNIHOVNA METROPOLITNÍ KAPITULY, N. LIV

La Revelatio Iohannis (Rev Ioh) est une Apocalypse apocryphe inédite, transmise sous le nom de Jean, «apôtre et évangéliste». Elle a été découverte récemment dans un manuscrit latin de Prague daté de 1478 (Knihovna Metropolitní Kapituly, N. LIV, fol. 26v-32r) et est éditée ici pour la première fois, avec une traduction et une introduction. Plusieurs indices suggèrent que le nouveau texte a été traduit du grec : sa proximité immédiate dans le manuscrit avec une traduction latine de l'Apocalypse grecque de Marie (CANT 327) dont on ignorait l'existence jusqu'ici ; des expressions qui ne peuvent s'expliquer que par une erreur de traduction (initium impiorum ; pugnae cadent sub pedibus eius ; lex super legem) ; les particularités du portrait de l'Antichrist par rapport aux rares parallèles latins connus. La datation du texte au début du VI^e siècle se fonde sur l'analyse de la succession des empereurs jusqu'à l'avènement de l'Antichrist (chap. 4) : l'identification des personnages historiques évoqués par la prophétie ex eventu est possible jusqu'à Maurice (580-602) et à Phocas l'usurpateur (602-609). Cette datation peut aussi s'appuyer sur l'absence de référence à la menace de l'islam et à la légende du dernier empereur. Un terminus ad quem est fourni par la citation de Rev Ioh 13,2-6 dans les Formulae Hispanicae in modum symboli (CPL 1753), un recueil espagnol de formules de foi dont certains articles remontent au VIII^e siècle et qui n'est conservé que dans un manuscrit de Roda daté du X^e-XI^e siècle. La Revelatio Iohannis fait de fréquents emprunts à l'Apocalypse canonique de Jean, notamment la vision du trône de Dieu et de l'agneau couronné (chap. 2) ; le message à transmettre aux Églises ; «Voici ce que dit le premier et le dernier» (chap. 3) ; l'étoile nommée Absinthe (chap. 6) ; Armagedon (chap. 7) ; la marque de la bête (chap. 8). Selon nous, la fonction de ces emprunts est non seulement d'affirmer l'autorité du nouveau texte, mais aussi de le faire reconnaître comme la

véritable «Apocalypse de Jean», à la place d'un autre écrit qui n'était pas tenu pour canonique.

The Revelatio Iohannis (Rev Ioh) is an unedited apocryphal Apocalypse in Latin, recently discovered in a Prag manuscript (Knihovna Metropolitní Kapituly, N. LIV. fol. 26v-32r, dated 1478). The text is here edited for the first time, with translation and introduction. Several observations suggest that it has been translated from Greek to Latin: it is immediately followed, in the Prag manuscript, by a Latin translation of the Greek Apocalypse of Mary (CANT 327), which was completely unknown until now; it contains three expressions that clearly point to an error in translation (initium impiorum; pugnae cadent sub pedibus eius; lex super legem); the physical description of Antichrist differs from those of rare Latin parallels. The long passage on the succession of the emperors until the advent of Antichrist (ch. 4) allows to date the text to the beginning of the 7th century: it is possible to identify the historical figures alluded to in this ex eventu prophecy only up to Maurice (580-602) and Phocas (602-610). This dating is confirmed by the fact that the text doesn't hint at the threat of islam and at the legend of the Last Emperor. A terminus ad quem is given by a quotation of Rev Ioh 13,2-6 in the Formulae Hispanicae in modum symboli (CPL 1753), a Spanish collection of creedal formulas which go back in part to the 8th century and is transmitted only in a visigothic manuscript of Roda dated from the 10th-11th century. The Revelatio Iohannis contains several borrowings from the canonical book of Revelation, in particular the vision of the throne of God and of the crowned lamb (ch. 2), the message to be transmitted to individual Churches, with the expression «These things says the first and the last» (ch. 3), the star named Absinthium, Wormwood (ch. 6), Armageddon (ch. 7), the mark of the beast (ch. 8). In our view, these borrowings aim not only at establishing the authority of the new text, but also at promoting it as the true «Revelation of John», in place of another book that was not considered as canonical.

Le texte que nous éditons ci-dessous¹ vient s'ajouter au dossier, déjà riche, des Apocalypses apocryphes transmises sous le nom de Jean. Sa découverte, en mars 2009, est liée aux recherches menées sur la *Première Apocalypse apocryphe de Jean*, qui a fait l'objet d'une traduc-

1. Le texte latin reçoit ici sa première édition. L'introduction reprend et complète une étude présentée à Rome en mars 2010 lors d'un colloque sur l'Antichrist: Jean-Daniel KAESTLI, «Un nuovo apocrifo da aggiungere al dossier dell'Anticristo: la Revelatio Iohannis recentemente scoperta in un manoscritto latino di Praga», dans Alberto D'ANNA – Emanuela VALERIANI (éd.), *L'ultimo nemico di Dio. Il ruolo dell'Anticristo nel cristianesimo antico e tardoantico*, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2013, p. 47-69. Une traduction italienne due à Enrico Norelli a paru en appendice dans le même volume, p. 71-81.

tion annotée dans le volume 2 des *Écrits apocryphes chrétiens*² et dont Emanuela Valeriani prépare l'édition pour la *Series apocryphorum* du *Corpus Christianorum*³. En faisant des vérifications dans le répertoire des manuscrits latins de l'*Évangile de Nicodème* publié par Zbigniew Izydorczyk, nous sommes tombés sur la mention, dans un manuscrit de Prague, d'une *Revelatio b. Iohannis apostoli*⁴. Pouvait-il s'agir d'une version latine de l'Apocalypse apocryphe grecque sur laquelle travaille Emanuela? Nous avons rapidement pu exclure cette possibilité en prenant connaissance de l'incipit du texte grâce aux indications fournies par Jan Gijssel dans son édition de l'*Évangile du Pseudo-Matthieu: Factum est post resurrectionem domini nostri Iesu a mortuis ...*⁵, alors que l'Apocalypse grecque commence par «Après l'ascension de notre Seigneur Jésus-Christ ...». La lecture du texte latin, grâce aux photographies que nous a transmises Zbigniew Izydorczyk, a clairement démontré que nous avions affaire à deux apocalypses apocryphes différentes attribuées à l'apôtre Jean.

Le manuscrit

Prague, Knihovna Metropolitní Kapituly, N. LIV, papier, 217 × 152, 107 fol., daté de 1478. Fol. 26v-32r: *Reuelatio beati Iohannis apostoli et evangelistae*.

Le manuscrit est décrit dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du chapitre métropolitain de Prague: Ant. PODLAHA, *Soupis rukopisů knihovny metropolitny Pražské*, 2^e partie: F-P, Prague, 1922, p. 441-442. Au fol. 104v, on lit le colophon suivant: *Opusculum istud terminatum est feria secunda exaltacionis sancte crucis circa uenerabilem dominum Erasmum decanum Trzebenicensem et plebanum in Lybochowicz anno Domini 1478*. La date est précise: l'ouvrage a été achevé en 1478, «le lundi, jour de l'exaltation de la sainte croix [14 septembre], chez le vénérable maître Érasme, doyen de Trzebnica

2. Jean-Daniel KAESTLI – Jean-Claude PICARD, «Première Apocalypse apocryphe de Jean», dans Pierre GEOLTRAIN – Jean-Daniel KAESTLI (éd.), *Écrits apocryphes chrétiens*, vol. II (ci-après *ÉAC* II), Paris, Gallimard, 2005, p. 983-1018.

3. Voir déjà Emanuela VALERIANI, «L'artefice di iniquità nell'Apocalisse apocrifa di Giovanni», dans A. D'ANNA – E. VALERIANI (éd.), *L'ultimo nemico di Dio* (cité n. 1), p. 85-109; EAD., «Simbolismo ed escatologia nell'Apocalisse apocrifa di Giovanni: un confronto con l'Apocalisse canonica», *Apocrypha* 26 (2015), p. 79-101.

4. Zbigniew IZYDORCZYK, *Manuscripts of the "Evangelium Nicodemii": a Census*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1993, p. 153.

5. Jan GIJSEL, *Libri de natiuitate Mariae. Pseudo-Matthaei Evangelium* (CCSA 9), Turnhout, Brepols, 1997, p. 157-158. Gijssel fait suivre à tort le titre et l'incipit de notre texte d'un renvoi au début de l'*Apocalypsis Iohannis* grecque: «(C. Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*, Leipzig, 1866, p. 70)».

[en Basse-Silésie, à 24 km au nord de Wrocław] et curé de paroisse à Libochovice [en Bohême]⁶». Par ailleurs, une note marginale au début du manuscrit nous apprend qu'il a appartenu au théologien et poète bohémien Georges-Pontanus de Braitenberg († 1616).

Les textes apocryphes occupent une place très importante dans le manuscrit. On trouve d'abord l'*Évangile de Nicodème*, CANT 62 (fol. 1r-21r) et la *Cura Sanitatis Tiberii*, CANT 69 (fol. 21r-26v)⁷. Notre *Revelatio Iohannis* (fol. 26v-32r) est suivie d'une *Visio Mariae* (fol. 32r-39v)⁸, qui n'est autre que l'*Apocalypse de Marie* (CANT 327), abondamment attestée en grec et dans des versions en arménien, géorgien et vieux-slave, mais dont on ne connaissait jusqu'ici aucune version latine⁹.

La pièce suivante, intitulée *De die iudicii capitulum* (fol. 39v-40v), est un extrait de la *Reference Bible*, écrit «hiberno-latin» du VIII^e siècle, édité en 2000 par G. MacGinty dans CCCM 173 sous le titre *Pauca problemsmata de enigmatibus ex tomis canonicis – Praefatio et libri de Pentateucho Moysi*. Plus précisément, le texte provient de la *Praefatio* propre à la recension brève, dont l'édition repose sur un unique manuscrit (Paris, BnF, lat. 614A, IX^e-X^e s.). Il commence par *Dic mihi qua die veniet dominus ad iudicium aut quali hora* (cf. CCCM 173, p. 222, 132) et donne un texte plus complet que celui du manuscrit de Paris édité par MacGinty¹⁰.

6. Érasme est-il le scribe ou le commanditaire du manuscrit? Le sens de *circa* dans ce colophon n'est pas clair pour nous.

7. Cf. Z. IZYDORCZYCK, *Manuscripts of the "Evangelium Nicodemi"* (cité n. 4), p. 153.

8. Le texte est introduit au bas du fol. 32r par le titre suivant: *Incipit uisio alias reuelacio sancte dei genitricis Marie de tormentis, quomodo patitur genus humanum, et pro quibus uiciis aut quibus modis*. Il commence ainsi au fol. 32v: *Beata dei genitrix semperque uirgo Maria uoluit perambulare loca tormentorum hominum et uidere omnes penas ascenditque in montem Hel<ai>on et orauit ad dominum deum nostrum et ad Jesum Cristum...*

9. Cf. Richard BAUCKHAM, «The Four Apocalypses of the Virgin Mary», dans ID., *The Fate of the Dead. Studies on the Jewish and Christian Apocalypses*, Leyde – Boston – Cologne, Brill, 1998, p. 332-362, spéc. p. 333-338. L'étude la plus récente sur l'«Apocalypse de la Théotokos» est celle de Jane BAUN, *Tales from another Byzantium. Celestial Journey and Local Community in the Medieval Greek Apocrypha*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007; notre transcription de la version latine inédite du manuscrit de Prague montre qu'elle s'apparente aux manuscrits grecs de la «“sin-list” sub-recension» de Jane Baun (*Tales from another Byzantium*, p. 39-59, spéc. p. 45 sq.).

10. Après *Esuriui enim et dedisti michi manducare* (CCM 173, p. 223,132), il se poursuit de la manière suivante: *Situi et dedisti michi bibere. Illis uero qui ad sinistram fuerint dicit: Discedite a me maledicti in ignem eternum qui paratus est dyabolo et angelis eius. Esuriui enim et non dedistis michi manducare. Sitiui et non dedistis michi bibere. Non dixit: Discedite a me maledicti quia res alienas tulistis et furtum fecistis et falsum testimonium dixistis, quod magis est inimicum. Sed ait: Quia de substantia uestra non dedistis pauperibus*

Vient ensuite, sous le titre *Aliud capitulum sequitur* (fol. 40v-42r), un sermon sur les trois paroles de l'âme à l'heure de la mort, souvent transmis sous le nom d'Augustin (CPPM 1930; inc. *Primum quidem decet nos audire iusticiam; des. iusti autem in uitam aeternam*); il est conservé dans une cinquantaine de manuscrits latins, ainsi que dans des versions en irlandais et en vieil-anglais¹¹.

Le texte suivant, intitulé *Epistola que est inuenta in Ierusalem* (fol. 42r-43v), est une des multiples formes de la *Lettre de Jésus-Christ tombée du ciel*, ou *Lettre sur le dimanche* (CANT 311). Inc. *Epistola dominica quae de celo uenit in Ierusalem super altare sancti Simeonis quod est in Golgota; des. et ibi obseruent diem dominicum et ibi prosequantur diem domini, ut quodcumque petatis a deo det uobis, qui uiuit et regnat etc.* D'après l'article de Hippolyte Delehaye, qui reste l'étude la plus complète sur la transmission de la *Lettre* dans le monde latin¹², le texte de Prague nous semble apparenté à celui qu'utilisait en Angleterre le prédicateur Eustache de Flay au début du XIII^e siècle, tel qu'il est cité dans la *Chronique* de Roger de Hovedene et repris dans d'autres chroniques anglaises¹³.

On trouve ensuite, introduit par la correspondance apocryphe des évêques Chromace et Héliodore avec Jérôme (fol. 43v-45r), l'*Évangile du Pseudo-Matthieu*, CANT 51 (fol. 45r-63r), qui se rattache à la famille textuelle Q¹⁴. Il a pour titre *Incipit liber de conceptione et infancia beate Marie uirginis*.

et de propriis uestris non dedistis michi. Non dixit: Discedit a me maledicti, quia mala opera fecistis sed quia bona opera facere nolulistis. Hec ergo, fratres carissimi, fideliter cogitantes, quantum possumus cum dei adiutorio bona opera facere studeamus et secundum uires nostras de pauperticula domo nostra peregrinis et pauperibus erogemus, ut et peccata que fecimus redimemus et de ipsis bonis operibus preparemus premia. Ce passage sur le jugement dernier, fondé sur Mt 25,31-46, est emprunté à Césaire d'Arles, *Sermon* 158, éd. Germain MORIN (CCSL 104), Turnhout, Brepols, 1953, chap. 2 (p. 611,3-15) et chap. 4 (5 premières lignes).

11. Édition, traduction et liste des manuscrits dans Charles D. WRIGHT, «Latin Analogue for *The Two Deaths: The Three Utterances of the Soul*», dans John CAREY – Emma N. CÁRTHAIGH – Cairtriona Ó DOCHARTAIGH (éd.), *The End and Beyond. Medieval Irish Eschatology*, Aberystwyth, Celtic Studies Publications, 2014, p. 113-137.

12. Hippolyte DELEHAYE, «Note sur la légende de la lettre du Christ tombée du ciel», *Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres* (1899), p. 171-213; réimpression dans *Mélanges d'hagiographie grecque et latine*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1966, p. 150-178.

13. H. DELEHAYE, «Note sur la légende», dans *Mélanges* (cité n. 12), p. 161-162.

14. Cette famille est décrite dans J. GIJSEL, *Libri de natiuitate Mariae* (cité n. 5), p. 90-96; le catalogue de Podlaha montre que le manuscrit de Prague contient la correspondance fictive (l'indication de Gijzel à la p. 157, «sans la correspondance», est à corriger).

Pour les pièces qui constituent la partie finale du manuscrit (fol. 63v-107v), faute de reproductions photographiques, nous nous contentons de reproduire les informations figurant dans le catalogue de Podlaha.

63v-64r [Dialogus de s. Scriptura] Inc. *Quia uideo te de scripturis uelle contendere ...*

64v uacat.

65r-79r *Expositio canonis missae. Inc. Te igitur clementissime pater ... Canon autem missae. Des. Explicit canon.*

79v *Nota sacerdos uolens conficere corpus Christi uel sacramentum primo induit humerale ...* – 80r *Dominus uobiscum VII uicibus dicitur in missa ...*

81r-104v [Theobaldus de Saxonia O. Praed.] *Pharetra contra Iudeos*¹⁵. Inc. *In disputacione contra Iudeos notate triplicem cautelam ...* [le colophon cité plus haut se trouve au fol. 104v]

104v-107v *De sectis haereticorum et quomodo sint examinandi. Incipiunt secte hereticorum. Secte hereticorum sunt LXXII, quarum in theutonico sunt quatuor ...* – 106r *Sufficit dicere de hereticis nequissimis et sunt examinandi sicut in sequentibus inuenies ...* [Tractatus caret fine.]

Une révélation centrée sur l'Antichrist

Dans la nouvelle *Reuelatio Iohannis* (Rev Ioh), la venue de l'Antichrist occupe une place centrale. Cela ressort dès les premières paroles que Jésus adresse à Jean :

Je te montrerai en effet les morts du monde et les prodiges qui vont survenir, le pouvoir des impies, depuis aujourd'hui jusqu'à la fin du monde et jusqu'à l'avènement de la bête qui surviendra en son temps, le juge inique de la désolation, qui aura l'audace de se nommer lui-même en disant "Je suis le Christ", pour qu'à ton tour, bienheureux Jean, tu l'annonces d'avance à mes fidèles, pour toutes les nations et générations, afin qu'ils comprennent tout ce qui concerne son avènement, de sorte que personne n'aille à sa rencontre. (Rev Ioh 1,2)

Les termes utilisés dans ce passage initial pour désigner l'Antichrist vont être répétés et explicités dans la suite du texte. Celui qui revient le plus souvent est *bestia*, «la bête»: «cette bête-là» (*illa bestia*: 7,1; 8,1; 11,8; *ipsa bestia*: 11,2), qualifiée aussi de «mauvaise» (*mala*: 4,6; 7,3; *maligna*: 13,8), de «très mauvaise» (*pessima*: 7,3) ou d'«inique» (*ipsa bestia iniqua*: 11,1; 6,5: *ante iniquam feram*). Cette appellation s'enracine clairement dans l'Apocalypse canonique, en particulier dans le chapitre 13. Le nom de «juge inique» provient de l'application à

15. Sur Theobaldus de Sexannia (Sézanne) – et non de Saxonia – et sur son traité *Pharetra fidei contra Iudaeos*, composé à Paris dans les années 1240, voir K. H. KELLER, *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Band 9, Berlin – New York, De Gruyter, 1996, s. v., col. 737-741.

l'Antichrist de la parabole de Luc 18,1-5 – une application qui est déjà présente chez Irénée (*Adv. haer.* V, 25,4) et chez Hippolyte (*De antichristo* 56-57), et que notre nouveau texte reprend à son compte en 5,4-6. L'autodésignation de l'Antichrist par un titre usurpé, «Je suis le Christ», qui se retrouve en 5,3 et 5,5, fait sans doute écho à Matthieu 24,5. Deux autres appellations viennent compléter le tableau: le terme même d'Antichrist (*anticristus*) se trouve en 8,6 et celui de serpent (*serpens*) en 6,8.

Un cadre introductif qui prépare la révélation et en garantit l'autorité (chap. 1-3)

Les chap. 1-3 établissent le cadre dans lequel va prendre place la révélation du Seigneur à Jean, qui commence au chap. 4 et se poursuit jusqu'à la fin du texte. Dans l'*Apocalypse apocryphe de Jean* grecque, la révélation est située dans le temps qui suit l'ascension et elle a pour point de départ une prière de Jean: «Seigneur mon Dieu, ... entends ma voix et instruis-moi à propos de ta venue» (1 Ap Jn 1,3). Ici, tout commence par une initiative du Christ lui-même. Il s'adresse à Jean dix-huit jours après la résurrection pour lui annoncer une révélation supplémentaire et lui donner des instructions en vue d'un régime préparatoire:

Garde-toi de toutes choses, bienheureux Jean, durant sept jours, et surtout ne mange absolument aucune nourriture cuisinée, mais seulement des fleurs de la terre, afin que tu puisses supporter ma parole. Cela fait dix-huit jours que je suis ressuscité des morts (Rev Ioh 1,4).

La parenté de cette instruction avec celle que l'ange Ouriel adresse à Esdras en *IV Esdras* 9,23-25 est frappante – même délai de sept jours, même limitation de la nourriture aux «fleurs de la terre» – et elle implique sans doute un rapport de dépendance. L'addition des deux données chiffrées contenues dans ce passage (18 jours + 7) indique que la révélation qui va suivre prend place 25 jours après la résurrection, c'est-à-dire au milieu du temps pascal, à la mi-pentecôte.

Le chap. 2 précise le cadre spatial et la dimension visionnaire de la révélation: enlèvement dans les hauteurs par une nuée lumineuse, ouverture des cieux, vision du trône divin et de l'agneau couronné. La scène décrite comporte des éléments connus, empruntés aux visions de l'Apocalypse canonique et à celles d'Ézéchiel (ils sont signalés dans les notes). Mais elle contient aussi des aspects surprenants. En 2,2, il semble bien que Jean et le Seigneur ressuscité sont enlevés ensemble en un lieu aérien: une nuée «nous accueille en son sein et nous conduit dans la hauteur de l'air». En 2,4, la parole que la voix adresse à Jean, «Cet agneau que tu vois est avec toi» (*iste agnus quem uides tecum est*), veut sans doute lui faire connaître que l'agneau couronné qu'il voit dans le ciel n'est autre que le Seigneur ressuscité qui se trouve à ses côtés, en un lieu situé «dans la hauteur de l'air».

Au chap. 3, le Christ charge Jean de transmettre des messages à l'Église de Thessalonique, à l'Église de Smyrne et à l'Église de Rome. La fonction de ce passage qui s'inspire des lettres aux sept Églises d'Ap 2-3 est claire: comme dans le cas de la vision céleste du chap. 2, il s'agit de légitimer la révélation qui va suivre et de démontrer l'identité de son auteur avec celui de l'Apocalypse canonique. Une particularité du texte mérite d'être relevée: alors que les Églises de Thessalonique et de Smyrne sont menacées de ruine si elles ne se détournent pas de leurs nombreux péchés, celle de Rome bénéficie d'une parole favorable (3,3): «Voici ce que dit le premier et le dernier: Tu es bienheureuse et ta couronne avec toi. Tiens bon et garde ma croix pour ne pas douter». Le choix de ces trois Églises et le contenu différent des messages qui leur sont destinés peuvent-ils nous apprendre quelque chose sur l'enracinement historique du texte? Nous n'avons pas de réponse pour l'instant. La mention de la couronne nous semble cependant significative: le texte établit ici un lien entre Rome et le pouvoir impérial, qu'il présente comme une grandeur positive de l'histoire.

La succession des empereurs jusqu'à la venue de l'Antichrist (chap. 4)

Cette conception positive du rôle de l'Empire romain est immédiatement confirmée par la longue fresque historique du chapitre 4. Dans un style apparenté à celui d'autres apocalypses historiques, notre texte retrace à grands traits la succession des empereurs qui vont précéder la venue de l'Antichrist. L'identification des personnages évoqués a évidemment une importance décisive pour la question de la datation. Jusqu'à quel point peut-on retrouver des données de l'histoire sous le couvert de la prophétie *ex eventu*? À partir d'où quitte-t-on le terrain de l'histoire et de la prédiction *ex eventu* pour entrer dans le domaine de l'éschatologie et de la prophétie des événements derniers?

L'interprétation des premiers moments de ce survol historique ne pose pas de problème majeur. En 4,1 est brièvement évoqué le temps des empereurs mauvais et de la persécution des chrétiens, avant Constantin. Mais le Christ dit une chose étrange à propos de ces empereurs mauvais: «je les élèverai dans les cieux et je les glorifierai pour que tous les habitants de la terre les adorent». Nous ne voyons guère comment comprendre cette phrase, sinon comme une allusion à l'institution païenne du culte de l'empereur et de son apothéose, que le Christ présenterait ici comme un effet de sa propre volonté.

L'empereur «craignant Dieu» dont le règne est évoqué en 4,2-3 est à l'évidence Constantin. L'intérêt de notre texte pour la croix du Christ ressort du choix des événements mentionnés dans cette notice: apparition dans le ciel du *signum crucis* au moment d'un combat décisif; recherche de la croix «qui est cachée sous la terre»; découverte de la croix par «la mère de cet empereur», «quand trois cent trente années

se seront accomplies»¹⁶. Un autre moment du règne de Constantin est encore mentionné : la fondation de Constantinople, et la promesse d'invincibilité et de perpétuité que le Christ fait à la nouvelle capitale.

L'identification de l'empereur présenté en 4,4 ne fait pas difficulté : il s'agit de Julien l'Apostat. «Il lira tous mes livres» est probablement une allusion au fait que Julien avait été ordonné lecteur dans l'Église de Nicomédie, comme l'attestent les historiens Sozomène (*Hist. eccl.* V, 2,10) et Socrate (*Hist. eccl.* III, 1,20). On pourrait aussi y voir une référence plus générale à son éducation chrétienne et à sa connaissance des Écritures. La «grande famine sur la terre» renvoie sans doute à la pénurie de vivres qui a sévi à Antioche en 362-363¹⁷. La mort de Julien au combat, le 26 juin 363, lors de sa campagne contre les Perses, a fait très tôt l'objet d'une polémique¹⁸. Elle a été interprétée par les auteurs chrétiens comme une action voulue par Dieu et exécutée soit par un agent humain soit par un personnage céleste¹⁹. Le nouveau texte s'inscrit dans cette dernière perspective, en annonçant que l'apostat va mourir dans son péché après avoir reçu «une blessure céleste par l'entremise de mon soldat Longin».

À partir de Julien, l'interprétation de la prophétie *ex eventu* devient plus problématique. La phrase lapidaire de 4,5 – «Et de très nombreux rois régneront en leur propre nom» – suffit à expédier une longue série de souverains, allant de la mort de Julien en 363, à l'accession au trône d'Anastase 1^{er}, qui régna de 491 à 518. C'est sans doute en effet cet empereur – le seul que notre *Revelatio* appelle par son nom en prenant

16. Sur la légende de la découverte de la croix, cf. Han Jan Wilhem DRIJVERS, *Helena Augusta. The Mother of Constantine the Great and the Legend of Her Finding of the True Cross*, Leyde – Boston – Cologne, Brill, 1992.

17. Cf. Glanville DOWNEY, «An Economic Crisis at Antioch under Julian the Apostate», dans Paul-Robinson COLEMAN-NORTON (éd.), *Studies in Economic and Social History in Honour of A. C. Johnson*, Princeton, Princeton University Press, 1951, p. 311-321 ; Paul PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle après J.-C.*, Paris, Paul Geuthner, 1955, p. 107-118.

18. Sur le témoignage d'Ammien Marcellin (XXV, 3, 6) et les autres sources contemporaines, voir István HAHN, «Der ideologische Kampf um den Tod Julians des Abtrünnigen», *Klio. Beiträge zur alten Geschichte* 38 (1960), p. 225-232 ; Dominique CONDUCHÉ, «Ammien Marcellin et la mort de Julien», *Latomus* 24 (1965), p. 359-380.

19. Sur les légendes chrétiennes relatives à la mort de Julien, notamment sur les rapports entre les témoignages de Sozomène et de Fauste de Byzance, voir Norman H. BAYNES, «The Death of Julian the Apostate in a Christian Legend», *The Journal of Roman Studies* 27 (1937), p. 22-29, qui critique l'interprétation de Paul PEETERS, «Un miracle des SS. Serge et Théodore et la Vie de S. Basile dans Fauste de Byzance», *Analecta Bollandiana* 39 (1921), p. 65-88. L'ancienneté et l'importance de la légende dans le «Roman» syriaque sur Julien doivent être reconsidérées à la lumière de l'étude de Han Jan Wilhem DRIJVERS, «The Syriac Romance of Julian. Its Function, Place of Origin and Original Language», dans René LAVENANT (éd.), *VI Symposium Syriacum 1992 Rome*, Pontificio Istituto Orientale, 1994, p. 201-214.

soin de le traduire – qui est mentionné au début de 4,6. Mais ce qui est dit de lui s'accorde mal avec une telle identification: «il fera la paix, et de son vivant il établira un autre empereur de sa descendance». En effet, l'attitude d'Anastase, partisan du monophysisme et adversaire de l'orthodoxie, semble difficilement conciliable avec la caractéristique très positive exprimée par *pacem faciens* – une formule qui revient en 4,9 pour définir l'empereur fidèle et en 4,13 pour caractériser les deux rois régnant au nom du Christ. Autre difficulté majeure: le fait qu'Anastase aurait choisi de son vivant un «empereur de sa descendance» qui lui aurait succédé n'a pas de fondement historique²⁰. On notera en outre que le règne d'Anastase – ou celui de son successeur, «l'autre empereur de sa descendance» – est marqué négativement par des phénomènes célestes qui annoncent la venue de la «bête mauvaise».

À l'inverse, les règnes des deux empereurs mentionnés en 4,7 et celui du jeune homme dont parle 4,8 sont vus sous un jour favorable, puisque ces souverains exerceront le pouvoir au nom du Christ, *in nomine meo*. Nous sommes enclins à identifier les deux personnages de 4,7 avec Justin, fondateur de la dynastie justinienne, qui fut empereur de 518 à 527, et avec son neveu Justinien 1^{er}, qui fut associé à l'empire du vivant de Justin et régna après lui de 527 à 565. En revanche, nous n'avons trouvé aucune figure historique qui puisse correspondre au *iuuenis* empereur de 4,8²¹. L'étonnante phrase *omnes pugne cadent sub pedibus eius*, que nous rendons par «il aura le dessus dans tous ses combats», pourrait s'expliquer par une erreur de traduction d'un texte grec inspiré du Ps 17 (18 TM),³⁹ et signifiant «tous ses ennemis tomberont sous ses pieds»²².

S'il s'agit bien de Justin et de Justinien en 4,7, comment comprendre les expressions étranges qui définissent l'origine respective des deux personnages? Le premier est issu *ex generatione nostrorum* et le

20. Cf. Ernest STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, t. II: *De la disparition de l'Empire d'Occident à la mort de Justinien (475-565)*, Paris – Bruxelles – Amsterdam, Desclée – De Brouwer, 1949, notamment p. 216: «En dépit de l'âge avancé auquel il parvint, l'empereur Anastase ne prit aucune disposition concernant sa succession». Cette affirmation de Stein semble démentie par un texte latin du VI^e siècle, l'*Anonymus Valesianus II*, une chronique de l'histoire de Théodoric I (455-526), qui rapporte qu'Anastase a voulu s'en remettre au sort du choix de son successeur, d'abord pour trancher entre ses trois neveux, puis en optant pour le premier qui se présenterait dans sa chambre le matin – ce sera Justin (nous remercions Sever Voicu de nous avoir signalé ce texte).

21. Faut-il supposer que le texte est en désordre et que 4,7-8 est à replacer avant 4,6? Dans cette hypothèse, les empereurs exerçant le pouvoir au nom du Christ (*in nomine meo*) seraient les trois souverains de la dynastie théodosienne: Théodose 1^{er} (379-395), le fondateur, d'origine espagnole; son fils Arcadius (395-408); son petit-fils Théodose II le Jeune (408-450), qui accéda au trône à l'âge de sept ans. La prophétie sauterait ensuite de 4,6 à 4,9, à savoir d'Anastase (491-518) à Maurice (580-602).

22. Voir la note de la traduction.

second *de generatione uestrorum* – nous traduisons, faute de mieux, «de la descendance des nôtres» et «de la descendance des vôtres». Cette traduction reste des plus incertaines, d'autant qu'une recherche dans la *Library of Latin Texts* montre que la combinaison entre le terme *generatio* et le possessif *nostrorum* ou *uestrorum* au génitif pluriel ne figure nulle part ailleurs dans la littérature latine.

Les derniers personnages pour lesquels nous pouvons proposer une identification se trouvent en 4,9. L'empereur fidèle qui fera la paix pourrait être Maurice (580-602). Le sens du nom composé Canenigellus n'est pas clair; sa seconde partie, *nigellus*, «noirâtre», suggère un jeu de mots entre Mauricius et Maurus, alors que le premier élément pourrait être rapproché de *canus*, «blanc» – le nom signifierait «blanc-noirâtre». Derrière l'empereur venu du Midi, appelé «faux de la désolation»²³, nous pouvons reconnaître l'usurpateur Phocas, qui détrôna Maurice en 602 et le fit décapiter avec ses cinq enfants. Phocas se rendit très impopulaire par ses violences, ce qui facilita son renversement et son exécution par Héraclius en 610.

Est-ce le règne de ce dernier (610-641) qui est évoqué en 4,11? La chose est possible²⁴, mais nous avons de la peine à nous en convaincre. À partir de cet endroit, il nous semble plutôt que la succession des souverains cesse de s'ancrer dans l'histoire et relève de l'imagination apocalyptique. Nous traçons ici un parallèle avec l'*Oracle de Baalbek*, où la prophétie *ex eventu* se termine par le règne d'Anastase et où les événements et les empereurs de la «neuvième génération» font partie

23. Une recherche dans la *Library of Latin Texts* ne donne aucun résultat pour l'expression *falx desolationis*. On la rencontre cependant, en dehors du corpus indexé dans LLT et, de manière significative, en conclusion de la description physique de l'Antichrist, dans les documents suivants: le manuscrit latin de Trèves 36, de l'an 719, fol. 113 (*falx desolationis*, correction de la leçon *fallax dilectionis* par Montague R. JAMES, «An Apocalyptic Fragment in Latin», *Apocrypha anecdota*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1893, p. 151-157, p. 153) et les versions syriaque et éthiopienne du *Testamentum Domini* (cf. Montague R. JAMES, *The Lost Apocrypha of the Old Testament. Their Titles and Fragments*, Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 1920, p. 57-58). En grec, nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence de l'expression, dans les *Vies des prophètes* 3,7 (*Vie d'Ézéchiel*): selon un présage du prophète, si le fleuve Chobar vient à tarir, le peuple doit «attendre la faux de la désolation jusqu'à l'extrémité de la terre» (ἐξελεπίζειν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς); cf. Anna Maria SCHWEMER, *Studien zu den frühjüdischen Prophetenlegenden* Vitae prophetarum, Bd. I, Tübingen, Mohr Siebeck, 1995, p. 237 et 271-274 (le passage s'inspire de la vision de la faux qui vole, selon Zacharie 5,1 LXX).

24. L'identification pourrait s'appuyer sur le fait qu'Héraclius, après avoir vécu à Carthage, a fait de cette ville la base de sa conquête du pouvoir impérial à Constantinople, ce qui s'accorderait avec l'expression «il se lèvera un roi venu de l'Occident».

du scénario de la fin des temps, au même titre que l'Antichrist²⁵. Nous pensons qu'il en va de même ici : le roi venu de l'Occident qui règne au nom du Christ (4,11), la reine du Sud qui fait périr une multitude par le glaive de son iniquité (4,12) et les deux rois faiseurs de paix (4,13) ne sont pas des personnages historiques, mais des figures eschatologiques.

Si cette interprétation est juste, elle fournit une indication précieuse pour la datation du texte. Si l'on admet que la prophétie *ex eventu* ne va pas au-delà du règne de l'usurpateur Phocas, dans les premières années du VII^e siècle, c'est probablement à cette époque qu'il faut situer la composition de la *Revelatio Iohannis*.

Cette hypothèse de datation est confirmée par une autre observation. Le nouveau texte ignore un développement qui a profondément marqué la tradition sur l'Antichrist : la légende de l'empereur romain des derniers temps, qui triomphe des Ismaélites, restaure la prospérité universelle de l'empire et finit par remettre son pouvoir à Dieu à Jérusalem, en déposant sa couronne sur la croix au Golgotha ; après quoi vient le règne de l'Antichrist. Le grand succès de cette légende a principalement été dû à sa présence dans les *Révélations du Pseudo-Méthode*, un texte d'origine syriaque, composé dans la seconde moitié du VII^e siècle, en réaction à l'expansion et à la menace de l'Islam²⁶. Que notre texte, dans sa revue de l'histoire, ne fasse allusion ni à cette menace ni à la figure du dernier empereur se comprend bien si on place sa composition au début du VII^e siècle.

L'origine de l'Antichrist (5,1)

Après la longue lignée des empereurs du chap. 4, le texte aborde, dès le chap. 5, la figure de l'Antichrist et de son règne. Il est d'abord question de son origine :

25. Cf. Paul J. ALEXANDER, *The Oracle of Baalbek. The Tiburtine Sibyl in Greek Dress*, Washington, Dumbarton Oaks Center for Byzantine Studies, 1967, p. 41-42. Voir aussi Rieuwerd BUITENWERF, «The Tiburtine Sibyl (Greek). A New Translation and Introduction», dans Richard BAUCKHAM – James R. DAVILA – Alexander PANAYATOV (éd.), *Old Testament Pseudepigrapha. More Noncanonical Scriptures*, vol. I, Grand Rapids – Cambridge (UK), Eerdmans, 2013, p. 176-188.

26. La légende du dernier empereur est également présente dans la *Sibylle Tiburtine*, mais sous une forme différente qui remonte très probablement au IV^e siècle. Dans ce sens, voir Ernst SACKER, *Sibyllinische Texte und Forschungen. Pseudomethodius, Adso und die Tiburtinische Sibylle*, Halle, Max Niemeyer, 1898, p. 165-170 ; Hannes MÖHRING, *Der Weltkaiser der Endzeit. Entstehung, Wandel und Wirkung einer tausendjährigen Weissagung*, Stuttgart, Thorbecke, 2000, p. 17-104 ; Stephen SHOEMAKER, «The Tiburtine Sibyl, the Last Emperor, and the Early Byzantine Apocalyptic Tradition», dans Tony BURKE (éd.), *Forbidden Texts on the Western Frontier. The Christian Apocrypha in North American Perspectives*, Eugene (OR), Cascade Books, 2015, p. 218-244.

Et après leur fin se lèvera un roi de la postérité des Juifs, de la tribu de Dan fils de Jacob. Sous son règne sortira du ventre du dragon celui qui est caché, en un lieu nommé Thusis, de la campagne d'Égypte. (Rev Ioh 5,1)

La première de ces deux phrases se comprend facilement. Elle s'inscrit bien dans le mouvement du chapitre précédent : un nouveau roi, de la postérité des Juifs, se lèvera après la mort des deux rois mentionnés en 4,13²⁷. Elle reflète la tradition archaïque et très répandue selon laquelle l'Antichrist sera issu de la tribu de Dan fils de Jacob²⁸. Mais la deuxième phrase est beaucoup plus problématique. Elle parle de l'apparition, sous le règne du roi issu de la tribu de Dan (*regnante autem eo*), d'un deuxième personnage de nature mauvaise (*exurget de ventre draconis*), caché (*absconsus*), et elle situe son origine en Égypte, dans un lieu mystérieux (*in loco nomine Thusi de uilla Egyptii*). Un tel dédoublement de la figure de l'Antichrist semble sans parallèle ailleurs et il est difficile d'en saisir le sens. On peut donc se demander s'il ne faut pas mettre en question le *regnante autem eo* et si les deux phrases ne reflètent pas deux conceptions distinctes de l'origine de l'Antichrist, humaine (il est issu de la tribu de Dan) et diabolique (il est sorti du ventre du dragon d'Apocalypse 12).

Le toponyme égyptien Thusis reste énigmatique. Mais la suggestion d'un collègue de l'AELAC mérite d'être signalée : Thusis pourrait être une forme altérée de Tanis où, selon le texte d'Ésaïe 30,4 dans la LXX, «se trouvent des chefs, de mauvais anges» (ὄτι εἰσὶν ἐν Τάνει ἄρχηγοί, ἄγγελοι πονηροί). Il est en effet intéressant de noter que ce passage d'Ésaïe est allégué par Justin pour prouver à Tryphon que la révolte des anges est attestée dans l'Écriture (*Dial.* 79,2). Justin écrit qu'Ésaïe lui-même affirme «que de mauvais anges ont habité aussi, et habitent encore, à Tanis, en Égypte (ἐν Τάνει τῇ Αἰγυπτίᾳ χώρᾳ)», et il donne ensuite, à l'appui de cette idée, une citation complète d'És 30,1-5. La conjecture est ingénieuse, mais on voit mal comment expliquer paléographiquement la transformation de Tanis en Thusis.

27. *Et post finem eorum exurget rex de semine Iudeorum, de tribu Dan filii Iacob.* Le même verbe *exurgere* au futur rythme la succession des empereurs tout au long du chap. 4 (cf. 4,1.2.4.6.7.9.11.12.13). Il en va de même de *post finem eorum/eius* (cf. 4,12) et de l'expression équivalente *post mortem ipsius/eius* (cf. 4,4.8.9).

28. Les plus anciennes attestations se trouvent chez Irénée (*Adv. haer.* V, 30,2) et Hippolyte (*De antichristo* 14,2-15,5). Cf. Wilhelm BOUSSET, *Der Antichrist in der Überlieferung des Judenthums, des neuen Testaments und der alten Kirche. Ein Beitrag zur Auslegung der Apokalypse*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1895 (réimpression : Hildesheim – Zurich, Georg Olms Verlag, 1983), p. 112-115 ; Gregory C. JENKS, *The Origins and Early Development of the Antichrist Myth*, Berlin – New York, De Gruyter, 1991, p. 77-79.

Les Juifs se rassemblent à Jérusalem et adorent l'Antichrist (5,2-8)

La suite du chap. 5 expose d'abord un thème classique de la légende de l'Antichrist :

² Et il entrera dans la ville sainte de Jérusalem en disant "Je suis le Christ". Malheur à ceux qui parviennent à ces jours-là! ³ Alors tous les Israélites se rassembleront d'une extrémité de la terre à l'autre; ils viendront jusqu'à Jérusalem auprès de lui et l'adoreront. (Rev Ioh 5,2-3)

L'Antichrist proclame sa messianité à Jérusalem et les Juifs reconnaissent en lui le Messie. Ils se rassemblent de partout dans la ville sainte et l'adorent²⁹. On perçoit un faible écho de 2 Thess 2,4 dans la *adorantes eum*, mais on notera que le texte ne dit rien du motif, très répandu, de l'Antichrist trônant en personne dans le Temple de Jérusalem.

Pour éclairer la relation qui unit l'Antichrist et les Juifs, le Seigneur explique à Jean le sens de deux paraboles évangéliques, celle du juge inique (Lc 18,1-8) et celle du démon qui revient habiter, avec sept autres démons, la maison dont il avait été chassé (Mt 12,43-45). Dans les deux cas, le discours est construit de la même manière. Il est introduit par une question quasi identique qui, de façon surprenante, renvoie Jean à «l'Évangile» comme à un texte déjà écrit : «Comment comprendras-tu, juste Jean, la parabole que je t'ai dite dans l'Évangile?» (5,4); «Comment comprendras-tu, bienheureux Jean, la parabole que j'ai dite dans l'Évangile?» (5,7). La parabole évangélique est ensuite citée très librement, sous une forme qui s'écarte souvent du texte de la Vulgate. Enfin, le Christ en expose l'interprétation.

Cette interprétation est assez développée dans le cas de la parabole du juge inique (Lc 18,2-5) :

⁵ Écoute, juste Jean, celui-ci est le juge d'iniquité qui viendra en disant "Je suis le Christ". La femme, c'est l'antique ville des Hébreux, et les Hébreux diront à la bête : "Rends-nous justice contre nos ennemis et redonne-nous notre antique ville, car elle a été ravagée par les Romains".

⁶ Alors il commencera à faire justice pour eux et il construira leur ville jusqu'à sept ordres de construction, selon la loi des commandements. (Rev Ioh 5,5-6)

Comme nous l'avons déjà relevé, l'identification du juge inique avec l'Antichrist et celle de la veuve avec la Jérusalem terrestre se rencontrent déjà chez Irénée (*Adv. haer.* V, 25,4) et chez Hippolyte (*De antichristo* 56-57). Mais on notera une différence significative : dans notre texte, le juge n'a pas affaire à une veuve (*uidua*), mais simplement à une femme (*mulier*). Dans les textes patristiques cités, la Jérusalem terrestre est représentée par une veuve parce qu'elle a été séparée de

29. Cf. W. BOUSSET, *Der Antichrist* (cité n. 28), p. 108-115 («Der Antichrist als Pseudomessias der Juden»); G. C. JENKS, *The Origins* (cité n. 28), p. 83-86.

son époux, le Christ, dont elle a provoqué la mort ; et l'ennemi contre lequel elle fait appel au juge n'est autre que le Christ lui-même³⁰. Dans notre texte, le symbolisme de la veuve a disparu : Jérusalem, «l'antique ville des Hébreux», est seulement une femme, et son ennemi est identifié à un peuple ; ce sont les Romains, qui ont ravagé Jérusalem. C'est pourquoi le juge inique, pour rendre justice aux Juifs qui en appellent à lui, va se mettre à reconstruire leur ville. Mais le texte présente ici une nouvelle difficulté. Nous ne voyons pas ce que signifie *usque ad ordines fabricae septem*, littéralement «jusqu'à sept ordres de construction». Tout au plus peut-on comprendre que cette reconstruction de la ville sainte est sans valeur puisqu'elle a été réalisée «selon la loi des commandements», *secundum legem mandatorum*. Nous supposons en effet que cette expression fait écho à Éphésiens 2,15, où elle désigne la loi ancienne que le Christ a abolie³¹.

L'interprétation de l'autre parabole (Mt 12,43-45) est étonnamment lapidaire : «C'est au sujet du rassemblement de la ville que j'ai dit cette parabole» (5,8). L'histoire du démon qui revient habiter dans l'homme dont il avait été expulsé, en compagnie de sept congénères plus mauvais que lui, représente symboliquement le rassemblement des Juifs à Jérusalem autour de celui qu'ils considèrent comme le Messie. L'orientation violemment antijuive de cette interprétation est loin d'être isolée dans l'histoire de la réception de ce passage matthéen³². Mais nous n'avons trouvé pour l'instant aucun parallèle à l'utilisation qui en est faite ici en relation avec le rassemblement des Juifs à Jérusalem autour de l'Antichrist – notre recherche a porté sur les références patristiques accessibles grâce à la base de données Biblindex.

L'impossible fuite et le rôle des démons impurs au service de la bête (6,1-8)

Le chap. 6 est introduit par un motif emprunté à Apocalypse 8,10-11 : l'apparition de l'étoile Absinthe qui rend les eaux amères (6,1). Il décrit ensuite les bouleversements cosmiques et l'extrême détresse qui frappe les hommes après l'avènement de l'Antichrist (6,2). Le thème dominant est celui de la fuite et de son impossibilité. Un feu barrera la route de ceux qui fuient d'un point cardinal à l'autre (6,3). On cherchera à trouver refuge dans la mort, mais la mort fuira loin des hommes (6,6 ; la même idée se retrouve en 7,2). Dans ce contexte de l'impossible fuite, l'Antichrist est mentionné en 6,5 : les démons impurs

³⁰. Sur cette exégèse, voir les pages éclairantes de Antonio ORBE, *Parábolas evangélicas en San Ireneo*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1972, t. I, p. 401-411.

³¹. Voir la note de la traduction.

³². Cf. Ulrich LUZ, *Das Evangelium nach Matthäus*. 2. Teilband. Mt 8-17, Zurich – Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1990, p. 283.

délogeront les fidèles cachés dans les cavernes de la terre et les conduiront devant la bête inique. Il l'est aussi dans la curieuse interprétation allégorique de Matthieu 24,20 qui clôt le chapitre :

⁷ C'est pourquoi je vous ai dit, bienheureux Jean, dans l'Évangile : Veillez et priez pour que vous n'entriez pas dans la tentation, pour que votre fuite ne se produise pas en hiver ou le jour du sabbat. ⁸ Car "l'hiver", c'est ce serpent, et "le jour du sabbat", c'est le fait que les hommes ne (peuvent) fuir nulle part parce qu'ils sont entourés par les démons impurs dans le monde entier. (Rev Ioh 6,7-8)

L'hiver et le sabbat désignent le serpent-Antichrist et ses serviteurs les démons, qui rendent vaine toute tentative de fuite.

Les prodiges de l'Antichrist séduisent le peuple (chap. 7 et 11,1-3)

Les miracles accomplis par l'Antichrist et la séduction qu'ils exercent sur le peuple occupent une place centrale dans la tradition relative à l'adversaire eschatologique³³. Notre texte ne fait pas exception. À la différence d'autres sources cependant, il ne donne ni exemple précis ni liste de ces prodiges, mais s'en tient à un énoncé général. On lit ainsi en 7,1 : «Alors cette bête-là fera de nombreux prodiges au milieu du peuple, et tous croiront en elle». Une même affirmation est répétée en 11,1 : «Et cette bête inique fera de nombreux prodiges (et) séduira tout le peuple». Vient ensuite une demande du peuple («ils croiront en lui et lui diront : "Donne-nous des nourritures, car nous avons faim"»), à laquelle répond une action de l'Antichrist dont rien n'indique le caractère miraculeux : «Alors on verra cette bête porter dans ses mains des nourritures pour les siens, et il criera en disant : "Celui qui viendra à moi n'aura plus jamais faim"» (11,2-3).

Au chap. 7, quelques éléments singuliers méritent d'être relevés. Il y a d'abord, au début du v. 2, la leçon aberrante *post compassionem eius*, pour laquelle nous n'avons pas trouvé de correction qui s'impose.

Ensuite, au même verset, il est étrange qu'Armagedon, qui en Ap 16,16 et partout ailleurs est un toponyme, soit ici le nom d'un ange au visage vert, monté sur un cheval de feu, et qu'il soit compris comme signifiant «la mort». L'explication de cette particularité se trouve peut-être dans le *Commentaire de l'Apocalypse* de Primase (VI^e siècle), où en Ap 9,11 le nom hébraïque donné à l'ange de l'abîme n'est pas Abbadon, mais Armageddon³⁴.

33. Cf. W. BOUSSET, *Der Antichrist* (cité n. 28), p. 115-121 («Die Wunder des Antichrist»).

34. Voir PRIMASII, *Commentarius in Apocalypsin* III,9, ligne 175 (CCSL 92), Turnhout, Brepols, 1985 : *Et habebant super se regem angelum abyssi, cui nomen hebraice Armageddon, graeca autem lingua Apollion et latina lingua nomen habens Exterminans*. Ce parallèle a été trouvé grâce à une recherche sur «Armageddon» dans la *Library of Latin Texts*.

Autre difficulté en 7,3, où le Christ cite l'une de ses paroles destinées à empêcher les fidèles d'écouter «la bête mauvaise»: «car je vous ai prédit dans l'Évangile: "Après moi il n'y aura pas de prophète"». La parole en question fait clairement autorité pour l'auteur de notre *Revelatio* puisqu'il la cite une deuxième fois en 8,5, dans une même argumentation: «Que celui qui lit comprenne qu'il n'est pas le Christ, mais la désolation du monde. C'est pourquoi je vous ai dit qu'après moi il n'y a pas de prophète». On ne trouve aucune prophétie de ce genre ni dans les évangiles ni dans le reste de la Bible. L'auteur utilise-t-il ici un *agraphon* plus ancien? Ou bien a-t-il forgé de toutes pièces cette parole de Jésus? Dans un cas comme dans l'autre, on ne peut manquer d'être frappé par l'emploi fait ici du terme «prophète»: Jésus, pour contrer la prétention de l'Antichrist et affirmer le caractère unique de sa mission, revendique pour lui seul le titre de prophète, parce qu'il est celui qui met un terme à la lignée des prophètes.

Le portrait de l'Antichrist et la signification des trois lettres inscrites sur son front (chap. 8)

Le chap. 8 est particulièrement riche en enseignements sur l'Antichrist. Il contient d'abord une description de l'apparence physique de «la bête», qui se termine par «sur son front, un autre signe (fait) de trois lettres» (8,1). Il donne ensuite une première explication des trois lettres, khi, xi et stigma, équivalent en grec du chiffre 666, qui n'est autre que le chiffre de la bête selon Ap 13,18 (8,2). Suit une interprétation de la parole de Mt 24,15 sur l'abomination de la désolation, où l'impératif «que celui qui lit comprenne» devient une injonction à reconnaître la valeur des trois lettres inscrites sur le front de l'Antichrist (8,3). En réponse à une question de Jean, le Seigneur donne alors une seconde explication des trois lettres: elles signifient «Gog» et permettent d'identifier l'Antichrist comme «la désolation du monde» (8,4-5). Enfin, les trois lettres sont encore interprétées comme la marque ou le signe que l'Antichrist imprime sur le front et les mains de ceux qui croient en lui, ce qui est une reprise évidente d'Ap 13,16-17, par opposition à la croix dont le Christ marque le front de ses fidèles (8,6).

Avec la *Revelatio Iohannis*, le dossier des textes contenant une description des traits physiques de l'Antichrist s'enrichit d'une pièce supplémentaire. Qu'a-t-elle en commun avec les textes déjà connus et qu'apporte-t-elle de nouveau? Les résultats de la comparaison à laquelle nous avons procédé sont intéressants et peuvent fournir un indice pour déterminer la provenance de notre texte. Cette comparaison a été facilitée par les travaux antérieurs sur le portrait de l'Antichrist. Dans un premier temps, outre les pages déjà anciennes de Frédéric Macler et Montague Rhodes James, nous avons utilisé le dossier de textes réuni par Jean-Marc Rosenstiehl, la contribution de Josephine Massyngbaerde Ford sur les rapports entre les portraits de l'Antichrist et les traités de

la physiognomie antique, et surtout l'étude de Bernard McGinn³⁵. Après la publication de l'étude présentée lors du colloque de Rome sur l'Antichrist³⁶, notre base documentaire s'est enrichie, en particulier grâce au travail réalisé par Charles Wright et Caoimhín Breatnach pour l'édition des textes destinés au volume *Apocrypha Hiberniae II* (CCSA 21)³⁷.

Pour faciliter l'analyse et la comparaison, nous avons distingué, en les numérotant de 1 à 13, les différents éléments de la description physiognomique du chap. 8,1.

1.	Gracilis est	Elle [la bête] est maigre,
2.	et longos crines implectibiles,	avec de longs cheveux qu'on ne peut pas tresser,
3.	nare longo,	avec un long nez,
4.	facie longa,	un long visage,
5.	oculo longo,	un long œil,
6.	una aure,	une seule oreille,
7.	super caput eius tria crinalia habens,	avec sur sa tête trois pointes;
8.	dentes superiori parte non habebit,	elle n'aura pas de dents dans la partie supérieure,

35. Voir Frédéric MACLER, *Les Apocalypses apocryphes de Daniel*, Paris, Imprimerie de C. Noblet, 1895, p. 106-110; M. R. JAMES, *Lost Apocrypha* (cité n. 23), p. 57-60; Jean-Marc ROSENSTIEHL, «Le portrait de l'Antichrist», dans Marc PHILONENKO – Jean-Claude PICARD – Jean-Marc ROSENSTIEHL – Francis SCHMIDT (éd.), *Pseudépigraphes de l'Ancien Testament et manuscrits de la Mer Morte*, t. 1, Paris, Presses universitaires de France, 1967, p. 45-60; Josephine MASSYNGBAERDE FORD, «The Physical Features of the Antichrist», *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* 14 (1996), p. 23-41; Bernard MCGINN, «Portraying the Antichrist in the Middle Ages», dans Werner VERBEKE – Daniel VERHELST – Andries WELKENHUYSEN (éd.), *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Leuven, Leuven University Press, 1988, p. 3-48, spéc. p. 3-13 et 26-27.

36. Voir note 1.

37. Voir Charles D. WRIGHT, «A Revelation of John about Antichrist», dans Martin McNAMARA – Caoimhín BREATNACH – Pádraig A. BREATNACH – John CAREY – Máire HERBERT – Uáitéar MAC GEARAILT – Cairtriona O'DOCHARTAIGH (éd.), *Apocrypha Hiberniae II. Apoclyptica 2* (CCSA 21). Turnhout, Brepols, 2019, p. 433-525; C. BREATNACH, «Three Irish Texts of A Revelation of John about Antichrist», *ibidem*, p. 527-583. Un autre témoin important est venu compléter notre dossier : le fragment apocalyptique d'un manuscrit latin du Mont Saint-Michel, aujourd'hui à Avanches (Bibl. munic. 108, fol. 111v-115r), édité par Bernhard BISCHOFF dans *Ancedota novissima. Texte des vierten bis sechzehnten Jahrhunderts*, Stuttgart, Anton Hiersemann, 1984, p. 80-84. Ce fragment est présenté par Bernard MCGINN comme représentant de la tradition irlandaise dans sa monographie de 1994 (*Antichrist. Two Thousand Years of the Human Fascination with Evil*, New York, Columbia University Press, 2000² [1994] p. 98-99), mais il n'était pas encore utilisé dans son article de 1988 («Portraying the Antichrist in the Middle Ages» [cité n. 35]).

9.	labia deorsum grossus,	sa lèvre d'en bas (sera) épaisse,
10.	sinister oculus eius sicut stella matutina igneus,	son œil gauche (sera) de feu comme l'étoile du matin,
11.	pollice sinistra manus eius fracta,	sa main gauche (aura) le pouce brisé,
12.	sinistrum pedem latum habet,	elle aura le pied gauche large,
13.	et alterum signum in fronte eius l(itte)ras tres.	et sur son front un autre signe, (fait de) trois lettres.

Pour apprécier l'originalité de la description de la *Revelatio Iohannis*, nous partirons du classement établi par McGinn. Dans son tableau récapitulatif des portraits de l'Antichrist, il distingue cinq groupes de textes. Pour les quatre premiers, son classement se fonde sur l'identité de la figure révélatrice (I. le Christ; II. la Sibylle; III. le prophète Élie; IV. des révéléteurs divers, dont Jean et Daniel) et pour le cinquième sur la spécificité des textes de la tradition irlandaise. L'identité du révélateur n'est pas un critère de classement très sûr³⁸, mais les distinctions opérées par McGinn restent utiles. Nous allons voir que les 13 éléments de notre texte trouvent tous ailleurs des parallèles plus ou moins étroits, et que ceux-ci se répartissent curieusement entre quatre des cinq groupes du classement de McGinn (groupes I, III, IV et V).

Un autre aspect de l'étude de McGinn a retenu notre attention. Dans son article de 1988, il relevait «l'absence presque complète» des descriptions physiognomiques de l'Antichrist dans la tradition apocalyptique latine³⁹. Il ne connaissait alors que deux exceptions: (1) le manuscrit de Trèves 36, daté de l'an 719, contient au fol. 113 un fragment apocalyptique isolé, avec une description de l'Antichrist qui n'est autre que celle du *Testamentum Domini*⁴⁰, description conservée en syriaque et en éthiopien, ainsi que dans un fragment grec (groupe I de la classification de McGinn); (2) le manuscrit de Cambridge, Corpus Christi College 404, du XIV^e siècle, conserve au fol. 7 une prophétie du Christ adressée à Matthieu⁴¹, avec une description semblable à celle de l'*Apo-*

38. Ainsi le portrait conservé dans le ms. grec n° 4 de Paris est attribué à Élie, mais il recoupe celui qui figure dans le texte syriaque du *Testamentum Domini* – McGinn le classe à juste titre dans le groupe I, et non dans le groupe III. De même, le portrait du ms. latin de Cambridge, Corpus Christi College 404, se présente comme une révélation du Christ à Matthieu, mais il est conservé en copte dans l'Apocalypse d'Élie – il appartient donc au «Group III Elijah».

39. «The almost complete absence of such physiognomies in the Latin apocalyptic tradition is puzzling» (B. MCGINN, «Portraying the Antichrist in the Middle Ages» [cité n. 35] p. 10).

40. Texte édité par M. R. JAMES, «An Apocalyptic Fragment in Latin» (cité n. 23), p. 151-154.

41. Le texte, édité par Montague R. JAMES dans *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College Cambridge*, Cam-

calypse d'Élie copte (groupe III). L'observation citée de McGinn reste valable, même si la liste des exceptions doit maintenant être complétée par deux autres textes, qui se rattachent à la tradition irlandaise (groupe V): (3) le manuscrit d'Avranches (Bibl. municipale, latin 108, fol. 111v-115r); (4) les témoins latins et irlandais du texte intitulé *A Revelation of John about Antichrist*⁴². Dans le relevé qui suit, il va de soi que les parallèles offerts par ces textes latins vont revêtir une importance particulière.

Notre texte s'apparente d'abord par trois de ces traits (9, 11, 12) au portrait du *Testamentum Domini* (groupe I), transmis en latin par le manuscrit de Trèves. La ressemblance est complète pour le point 9: «Sa lèvre d'en bas (sera) épaisse» (*labia deorsum grossus*), qui est à comparer avec le *labium inferiorem maiorem* du ms. de Trèves. La correspondance est un peu moins étroite pour les points 11 et 12. La fracture du gros doigt est présente de part et d'autre, mais notre texte précise qu'il s'agit du pouce de la main gauche, alors que le *Testamentum Domini* parle de son grand doigt brisé (ms. latin Trèves: *fractus erit maior digitus eius*) ou du grand doigt de son pied écrasé (grec: *τέθλασαι δὲ ὁ μέγας δάκτυλος τοῦ ποδὸς αὐτοῦ*)⁴³. De même pour le point 12: «elle a le pied gauche large» (*sinistrum pedem latum habet*) est plus spécifique que le *Testamentum Domini* qui parle seulement de pieds larges (Trèves: *pedes lati*).

Notre texte a aussi une parenté évidente avec la description du manuscrit de Cambridge – le deuxième témoin latin, qui appartient au groupe III, «Élie», de McGinn. L'Antichrist y est dépeint comme «un homme maigre et grand, aux jambes maigres, à la chevelure longue, ayant un long visage et un long nez». Il est frappant que les deux textes aient quatre caractéristiques en commun au début de leur description: maigreur, longueur des cheveux, nez long, visage long. Elles sont placées presque dans le même ordre, mais formulées de manière très différente, comme le montre la synopse qui suit:

bridge, Cambridge University Press, 1912, vol. II, p. 269-277 (p. 270), est reproduit par B. MCGINN, «Portraying the Antichrist in the Middle Ages» (cité n. 35), p. 11, n. 43. Il est traduit par M. R. JAMES dans *The Lost Apocrypha of the Old Testament* (cité n. 23), p. 59. Le même fragment apocalyptique (inc. *Venientibus nobis a Galilea in Ierusalem*) se trouve dans un manuscrit de Dublin, Trinity College, 347 (C.5.8), fol. 165-166 (cf. Marvin L. COLKER, *Trinity College Dublin. Descriptive Catalogue of the Mediaeval and Renaissance Latin Manuscripts*, vol. 1, Dublin – Aldershot, Scholar Press, 1991, p. 347).

42. Sur ces deux derniers textes, voir plus haut note 37.

43. Texte du manuscrit de Paris, grec 4, fol. 228r, édité par François NAU dans «Révélations et légendes. Méthodius – Clément – Andronicus», *Journal Asiatique*, 11^e série, t. 9 (1917), p. 458 (traduction p. 462). La description de l'Antichrist est identique à celle du *Testamentum Domini*, bien qu'elle soit ici attribuée à Élie («Il est rapporté dans des apocryphes que le prophète Élie a dit au sujet de l'Antichrist sous quelle apparence il doit apparaître»).

Revelatio Iohannis	Manuscrit de Cambridge
Gracilis est	Vir macer et longus, macris pedibus,
et longos crines implectibiles,	porrecta coma
nare longo,	longam habens faciem
facie longa,	longumque nasum

D'autres parallèles sont à relever avec des textes qui appartiennent au groupe IV de McGinn, «Révélateurs divers»: avec le portrait de l'Antichrist qui figure sous une forme quasi identique dans l'*Apocalypse apocryphe de Jean* et dans l'*Apocalypse grecque d'Esdras*⁴⁴, et avec celui qu'on trouve dans la *Diégèse* (ou l'*Apocalypse*) de *Daniel*⁴⁵. Les trois textes présentent des parallèles avec les points 10 et 13. «Son œil gauche (sera) de feu comme l'étoile du matin», est très proche de «son œil droit, comme l'étoile qui se lève au matin» du portrait de Jean-Esdras et de «ses yeux, comme l'étoile qui se lève au matin» de la description de Daniel. Un autre point commun est le fait que la bête porte sur son front une inscription, dont le contenu diffère d'un texte à l'autre. Notre *Revelatio Iohannis* parle de «trois lettres», qui sont successivement interprétées comme «666» (8,2) et comme «Gog» (8,4-5). Chez Jean-Esdras, on lit seulement le mot «Antichristos». Dans la *Diégèse de Daniel*, l'inscription est aussi faite de trois lettres, mais celles-ci sont différentes dans chacun des manuscrits⁴⁶. De plus, la *Diégèse de Daniel* a trois autres traits communs avec notre texte, qui concernent les points 3, 4 et 7: elle décrit l'Antichrist comme ayant

44. *Apocalypse apocryphe de Jean* 7, éd. Constantin von Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*, Leipzig, Hermann Mendelssohn, 1866; réimpr. Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1966, p. 74-75; trad. J.-D. Kaestli – J.-C. Picard, «Première Apocalypse apocryphe de Jean» (cité n. 2), p. 998-999. *Apocalypse grecque d'Esdras* 4,29-32, éd. Otto Wahl, *Apocalypsis Esdrae, Apocalypsis Sedrach, Visio Beati Esdrae*, Leyde, Brill, 1977, p. 30; trad. Danielle Ellul, dans François Bovon – Pierre Geoltrain (éd.), *Écrits apocryphes chrétiens*, vol. I [ci-après *ÉAC I*], Paris, Gallimard, 1997, p. 564-565.

45. *Diégèse de Daniel* 11,17-27, éd. Klaus Berger, *Die Griechische Daniel-Diegese. Eine altkirchliche Apokalypse*, Leyde, Brill, 1976, p. 15-16. À côté de l'édition de Berger, fondée sur trois manuscrits, de Montpellier (M), d'Oxford (B) et de Venise (V), il faut aussi se référer à la traduction de G. T. Zervos, «Apocalypse of Daniel», dans James H. Charlesworth (éd.), *Old Testament Pseudepigrapha*, vol. 1: *Apocalyptic Literature & Testaments*, Londres, Doubleday & Company, 1983, p. 767-768 (chap. 9,15-26), car elle améliore le texte du ms. B grâce à une collation à frais nouveaux.

46. α. τ. χ. ἤχρουν ἀντίχριστος (ms. M); α. κ. τ. καὶ τὸ α δηλοῖ ἀρνούμαι, τὸ κ καὶ ἐξαρνούμαι, τὸ τ τὸν μεμιασμένον δράκοντα (ms. B); ἀρνούμενος χ. ξ. ζ. (= 666; ms. V).

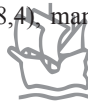
un long visage (μάκροψις), un long nez (μακρόρινος)⁴⁷, une tête à trois sommets (ἔστι δὲ καὶ τρικόρυφος).

Enfin, notre nouveau portrait de l'Antichrist présente plusieurs ressemblances avec les textes appartenant à la tradition irlandaise (groupe V de McGinn), représentée en latin par le manuscrit d'Avranches et par la *Revelation of John about Antichrist* éditée par Charles Wright (*RevJnAnt*)⁴⁸. Les deux textes parlent d'un œil unique (*oculum unum*) sur le front, qu'on rapprochera de l'œil long au singulier (*oculo longo*). L'absence de dents d'en-haut et la grandeur de la lèvre inférieure (points 8 et 9) se trouvent dans le ms. d'Avranches (*Labia subteriores grande habet, <dentes> superiores non habet*) et dans la *RevJnAnt* (*labrum pendens usque ad pectus, dentes superiores non habebit*). «Une seule oreille» (*una aure*) est un trait qui n'a de parallèle que dans la *RevJnAnt* (*unam aurem in capite*).

Nous nous sommes intéressés de près au portrait de l'Antichrist dans l'espoir que la comparaison avec les autres pièces du dossier puisse aider à situer le nouveau texte dans le temps et dans l'espace. Le fait qu'il ait des points communs avec quatre des cinq groupes de textes distingués par McGinn peut être interprété de deux manières. On peut voir dans la description de la *Revelatio Iohannis* une élaboration secondaire, et relativement tardive, associant des traits empruntés à différents types de tradition. Les détails supplémentaires associés à certains traits – les longs cheveux «qu'on ne peut pas tresser», la limitation de telle particularité au membre «gauche» (œil, main, pied) – pourraient aller dans ce sens. Mais il est aussi possible que notre texte soit une composition originale et représente une tradition indépendante de celles que McGinn a identifiées. La présence de traits singuliers et l'absence d'accords verbaux entre notre texte et les rares autres témoins latins du portrait de l'Antichrist nous incitent plutôt à retenir cette seconde explication.

Une section à part, où le discours de révélation est orienté par les questions de Jean (chap. 9-10)

Les chap. 9-10 marquent une rupture dans le discours de révélation dont le Christ a seul pris l'initiative. La figure de l'Antichrist quitte le devant de la scène et ne réapparaît qu'au début du chap. 11. Jean, resté silencieux jusque-là (sauf en 8,4), manifeste ses sentiments et interroge



47. Notons que ces deux adjectifs, en dehors de la *Diègèse de Daniel*, se rencontrent exclusivement, pour le premier, dans la *Chronographie* de Jean Malalas et, pour le second, chez Jean Malalas et dans le *De rebus ab Homero praetermissis* d'Isaac Comnène.

48. Voir plus haut note 37.

le Seigneur (9,1 : *flens dixi* ; 10,1 : *ploravi et dixi*). Chacune de ses trois demandes (9,3 ; 9,5 ; 10,1) est accompagnée d'une même formule de supplication, «si j'ai trouvé grâce devant toi» (*ante te*), «auprès de toi» (*apud te*), «devant ta face» (*ante conspectum tuum*), qui contraste avec l'assurance donnée par le Christ en 3,1, «tu as trouvé grâce devant moi». Un morceau fait de questions-réponses vient ainsi interrompre le discours continu du révélateur. Les thèmes abordés relèvent certes de l'eschatologie : le jour de la fin (9,3-4) ; sa proximité annoncée par une période d'abondance extraordinaire (9,5-7) ; le sort réservé aux baptisés qui sont morts sans avoir eu le temps de se repentir (10). Mais on peut sérieusement se demander si cette section n'a pas une autre origine que le reste du texte.

Méfais de l'Antichrist, résurrection des morts, jugement final des justes et des pécheurs (chap. 11-14)

La partie conclusive de la *Revelatio Iohannis* vient compléter l'enseignement sur l'Antichrist en décrivant son action malfaisante (chap. 11) et son sort à l'issue du jugement dernier : «Mais les pécheurs seront dans les châtiments avec la bête mauvaise et avec ses anges, eux qui ont cru en elle et qui ont fait sa volonté» (13,8). Cette rapide mention du châtiment de l'Antichrist contraste avec ce que d'autres textes rapportent habituellement au sujet de sa mort, que celle-ci soit le fait du Christ, «par le souffle de sa bouche», ou de l'archange Michel⁴⁹. La *Revelatio Iohannis* reste également silencieuse au sujet d'un autre motif obligé de la légende, souvent alimenté par Ap 11 : la venue d'Hénoch et Élie pour détourner les hommes de l'imposture de l'Antichrist, leur mise à mort par ce dernier et leur résurrection⁵⁰. Malgré son intérêt marqué pour la figure de «la bête», notre texte est donc loin de dresser un tableau complet de sa carrière, à la différence d'un écrit comme la fameuse lettre d'Adso à la reine Gerberga *De ortu et tempore Antichristi* (x^e siècle)⁵¹.

La description de la résurrection des morts et du jugement dernier (chap. 12-13) s'enracine dans le scénario apocalyptique traditionnel, mais contient plusieurs motifs singuliers. On est frappé en particulier par la récurrence des verbes à la première personne du futur (*imperabo*, *ponam*, *intrabo*), qui alternent avec une présentation non focalisée des événements. Les morts reviennent à la vie non seulement au son de la

49. Cf. W. BOUSSET, *Der Antichrist* (cité n. 28), p. 148-154.

50. Cf. W. BOUSSET, *Der Antichrist* (cité n. 28), p. 134-139 ; G. C. JENKS, *The Origins* (cité n. 28), p. 93-95.

51. Cf. E. SACKUR, *Sibyllinische Texte und Forschungen* (cité n. 26), p. 99-113 ; B. MCGINN, *Antichrist* (cité. n. 37), p. 100-103.

trompette et à la voix des archanges, mais aussi sur l'ordre exprès du Christ. Il gouverne de même la scène du jugement, installant son trône sur le lieu de la crucifixion, ordonnant aux quatre fleuves du paradis de confluer pour devenir un fleuve de feu, faisant de la traversée de ce fleuve l'arbitre du sort final des justes et des pécheurs.

La citation de Rev Ioh 13,2-6 dans une formule de foi espagnole du haut Moyen Âge

Sur la base de l'analyse de la succession des empereurs du chap. 4, nous avons situé la composition de la nouvelle «Apocalypse apocryphe de Jean» au début du VII^e siècle⁵². Nous devons à Stephen Pelle d'avoir découvert un autre élément de datation. Un passage de notre texte est en effet cité dans les *Formulae hispanicae in modum symboli* (CPL 1753), un recueil de formules de foi espagnoles remontant sans doute au VIII^e siècle, et conservé dans un unique manuscrit wisigothique ayant appartenu à la Cathédrale de Roda, dont la datation oscille entre le X^e et le XI^e siècle⁵³.

52. Voir plus haut p. 20.

53. Le texte a été édité par Zacaría GARCÍA VILLADA, *Historia eclesiástica de España*, vol. 2, Madrid, Razón y Fe, 1935, p. 274-280, que nous n'avons pas vu; il est reproduit dans *Patrologia Latina, Supplementum* 4,5, éd. A. HAMMAN, Paris, 1971, col. 2148-2155 (citation col. 2150). Il est mentionné par José MADÓZ Y MOLERES, *Le symbole du XI^e concile de Tolède. Ses sources, sa date, sa valeur*, Louvain, Spicilegium sacrum Lovaniense, 1938, p. 146-148; Madoz indique que le texte est, «semble-t-il, du VIII^e siècle» et il reproduit «les articles qui proviennent certainement du XI^e symbole de Tolède», c'est-à-dire qui remontent au concile de Tolède de 685; les articles en question n'incluent pas la citation qui nous intéresse. Le manuscrit de Roda est conservé aujourd'hui à Madrid, Real Academia de la Historia, Cod. 78 (olim 18), parch., 290 x 205, 232 fol., fin du X^e - début du XI^e s.; il est décrit de manière détaillée par Rebecca SWANSON HERNANDEZ, *Tradicions i transmissions iconogràfiques dels manuscrits de la Ribagorça entre els segles X - XII*, thèse de doctorat de l'Université de Barcelone, 2016, accessible en ligne à l'adresse (<http://diposit.ub.edu/dspace/handle/2445/108437>), vol. 2, p. 363-389 (p. 379: aperçu de toutes les propositions de datation du codex; p. 373-374: fol. 217r-222r, description du texte CPL 1753). Les *Formulae Hispanicae* sont répertoriées sous le n° 189 par Susan KEEFE, *A Catalogue of Works Pertaining to the Explanation of the Creed in Carolingian Manuscripts*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 124 (voir aussi p. 176, n° 331 et p. 262-263); le point d'interrogation précédant le n° 189 dans le catalogue de S. Keefe indique qu'aucun manuscrit carolingien du texte n'est connu, mais qu'il existe des raisons de le rattacher à l'époque carolingienne (cf. p. 12).

Revelatio Iohannis 13,2-4	Formulae Hispanicae, PLS 4,5, col. 2150
<p>2 Et ponam thronum meum medio loco caluarie ubi et ego crucifixus sum.</p> <p>3 Tunc imperabo quatuor fluminibus paradisi transire in unum, habentibus ignem sulphur bithumine et pice mixtum bullientem.</p> <p>4 Tunc imperabo omnibus iustis et peccatoribus transire per flumen ignis.</p> <p>5 Iusti uero transibunt per mediam flammam ignis nichilque patientes peruenient ad me.</p> <p>6 Peccatores autem et ypocrite et omnes hereses gentes reges qui persecuti sunt nomen meum in medio fluminis ignis tenebuntur et ibi remanebunt.</p>	<p>Item Iohannes apostolus ostendit: Quia edificauit tronum suum in Calbarie locum, in quo fuit crucifixus, in ualle Iosafat; et imperauit Angelis suis, et faciunt flumen de pice et stupe et bitumen permixtum,</p> <p>et tunc imperauit omnibus transire per eum.</p> <p>Iusti aperta erit uia;</p> <p>iniusti</p> <p>in medio ignis retinendi erunt.</p>

La citation prend place dans une section du texte relative au jugement dernier, introduite par *Credo Dei Filium ad ultimum illum diem iudicii uenturum cum Angelos et Archangelos, tronos et dominationes*. Elle vient après un passage évoquant l'apparition de la croix, portée par les anges et resplendissante au point d'obscurcir les astres (avec une citation de Mt 24,29), l'illumination du monde entier, avec une citation de «Ils verront celui qu'ils ont transpercé» (Ap 1,7) et la parole accusatrice du Seigneur, «Mon peuple, que t'ai-je fait? (Mi 6,3), tu as préparé pour moi une croix».

Il ne fait aucun doute que la citation de «Jean l'apôtre» provient de notre apocalypse apocryphe. Les mêmes motifs sont souvent exprimés par les mêmes mots et se succèdent dans le même ordre. A l'heure du jugement, le Seigneur établira son trône sur le lieu du Calvaire, là où il a été crucifié; il ordonnera que soit créé un fleuve chargé de substances combustibles, dont la poix et le bitume; il ordonnera à tous les hommes de traverser le fleuve de feu; les justes feront route sans obstacle, alors que les pécheurs seront retenus au milieu du feu. Quelques différences méritent d'être relevées: l'énoncé à la troisième personne remplace le discours du Christ à la première personne; le Calvaire est situé dans la vallée de Josaphat; l'ordre de produire le fleuve de feu est donné aux anges, et non aux quatre fleuves du paradis; l'étoupe est mentionnée, à la place du soufre; la description du sort des justes et des injustes est très abrégée.

Il n'est pas certain que les éléments réunis dans les *Formulae Hispanicae in modum symboli* remontent tous au VIII^e siècle, comme c'est le cas des articles provenant du symbole de Tolède de 685. Certaines

parties, dont la citation qui nous intéresse, ont pu être ajoutées par la suite. Mais un *terminus ad quem* assuré nous est en tout cas fourni par le manuscrit de Roda, copié à la fin du x^e ou au début du xi^e siècle.

Dans quelle langue la *Revelatio Iohannis* a-t-elle été écrite ?

La *Revelatio Iohannis* est conservée en latin, dans un unique manuscrit de 1478, et nous n'en avons trouvé jusqu'à maintenant aucune trace en dehors du texte latin du haut Moyen Âge dont il vient d'être question. Plusieurs indices nous conduisent cependant à penser qu'elle n'a pas été composée en latin et qu'elle a été traduite du grec.

Un premier indice est fourni par le fait que, dans le manuscrit de Prague, elle est immédiatement suivie d'une *Visio alias revelacio sancte Dei genetricis Mariae*, qui s'est avérée être la traduction latine de l'*Apocalypse grecque de Marie* (CANT 327). Cet apocryphe est abondamment attesté en grec, ainsi que dans des versions en arménien, géorgien et vieux-slave, mais on en ignorait jusqu'ici totalement l'existence dans le monde latin⁵⁴. Le même manuscrit contient à la suite l'une de l'autre deux Apocalypses apocryphes inédites en latin, dont la seconde est indubitablement une traduction du grec. Il est vraisemblable qu'il en va de même de la première, même si elle n'a laissé aucune trace en grec.

Un autre type d'indices, plus décisif, provient du texte lui-même, où nous avons repéré plusieurs erreurs de traduction. La première se trouve dans le chapitre initial, quand le Christ annonce à Jean le contenu de la révélation qu'il s'apprête à lui communiquer: *ostendam tibi mortuos seculi et signa superueniencia, incium impiorum ab hodie usque ad consumationem seculi et usque ad aduentum bestie* (1,2). Comment rendre compte de l'expression *incium impiorum*, «le commencement des impies»? Nous considérons qu'il s'agit d'une traduction maladroite du grec τὴν ἀρχὴν τῶν ἀνόμων. La traduction fautive de ἀρχή par «commencement» dans des contextes où le mot signifie «pouvoir, domination» est un phénomène bien attesté dans la littérature chrétienne ancienne⁵⁵. Le texte est alors clair et définit bien le contenu

54. Cf. R. BAUCKHAM, «The Four Apocalypses of the Virgin Mary» (cit. n. 9), p. 333-338.

55. Voir l'analyse de Sven LUNDSTRÖM, *Übersetzungstechnische Untersuchungen auf dem Gebiet der christlichen Latinität*, Lund, C.W.K. Gleerup, 1955, p. 116-128. La même erreur de traduction se rencontre dans la révision latine P de la *Vie d'Adam et Eve* 38 (11),1, où le ἐπειδὴ ἡ ἀρχὴ τῶν θηρίων ἐκ σοῦ ἐγένετο du grec («car de toi est né le pouvoir des bêtes») est rendu par *quoniam initium bestiarum ex te factum est*. Autre exemple dans *Ascension d'Ésaïe* 10,15 (latin): *initia celorum et terrae et infernorum*, où *initia* doit rendre le terme grec ἀρχαί. De même, dans *Actes de Pierre* 7 (*Acta apostolo-*

de la révélation qui suit: «Je te montrerai en effet les morts du monde et les prodiges qui vont survenir, le pouvoir (ou: le règne) des impies, depuis aujourd'hui jusqu'à la fin du monde et jusqu'à l'avènement de la bête ...».

Un deuxième argument interne en faveur d'un original grec est fourni par l'expression *omnes pugne cadent sub pedibus eius*, soit littéralement «tous les combats tomberont sous ses pieds» (4,8). Nous pensons que la formulation est empruntée à un psaume célébrant la victoire de David sur ses ennemis, «Je les abattrai et ils ne pourront pas se relever, *ils tomberont sous mes pieds*» (Ps 17 [18 TM],39; 2 S 24,39); *omnes pugnae* s'explique sans doute par une erreur du traducteur, qui a lu πάντες πόλεμοι (tous les combats) au lieu de πάντες πολέμοι (tous les ennemis).

En 4,12, *lex super legem*, «loi contre loi», offre un troisième exemple de traduction erronée: le terme νομός, «province, nome», a été confondu avec νόμος, «loi». Faisant écho à Ésaïe 19,2 LXX, le texte grec original devait donc mentionner un affrontement «province contre province et ville contre ville».

L'étude du portrait de 8,1 nous suggère un dernier indice, à savoir la rareté des descriptions physiognomiques de l'Antichrist dans la littérature latine, leur «absence presque complète» selon l'expression de Bernard McGinn. Notre texte n'a de correspondant en latin que dans quelques manuscrits isolés – de Trèves, de Cambridge et d'Avranches, témoins de *RevJnAnt* –, et il est frappant de constater qu'il n'y a aucun accord verbal entre les portraits de ces divers témoins. On peut donc raisonnablement admettre que le portrait du manuscrit de Prague n'a pas été rédigé en latin, mais qu'il est traduit d'une autre langue.

Tels sont les indices qui nous amènent à conclure que la *Revelatio Iohannis* remonte à un modèle grec. Une objection sérieuse à cette conclusion nous a été adressée par Sever Voicu: le texte utilise fréquemment l'Apocalypse de Jean du Nouveau Testament, alors que cette dernière a été largement rejetée ou ignorée dans le monde grec, au moins jusqu'au début du VII^e siècle – si l'on excepte Origène, quelques témoignages cappadociens du IV^e siècle et les commentaires d'Oecumenius et d'André de Césarée. Face à cette objection, nous pouvons faire valoir que le rapport qu'entretient notre texte avec l'Apocalypse du Nouveau Testament n'est pas une exception et caractérise un autre ouvrage apocalyptique dont l'origine byzantine ne fait aucun doute: l'*Apocalypse apocryphe de Jean* (CANT 331). Bien que cette Apoca-

rum apocrypha I, p. 53,25), *initia et uires infirmes <facere>* traduit un texte grec très proche de celui qu'a conservé la *Vie d'Abercius* 14: ἀρχὴν τε πᾶσαν καὶ δυνάμιν ὑπερήφανον ἀσθενῆ ποιῆσαι (éd. Theodor NISSEN, *S. Abercii Vita*, Leipzig, Teubner, 1912, p. 19,15-16).

lypse apocryphe reprenne à son compte deux visions de l'Apocalypse canonique (Ap 5,1 et 5,6), elle en diffère considérablement par son utilisation du genre des questions-réponses et elle se présente comme une sorte de catéchisme portant sur le scénario des événements de la fin des temps. L'hypothèse faite à propos de l'*Apocalypse apocryphe de Jean* peut aussi valoir pour la *Revelatio Iohannis*: l'une et l'autre auraient été composées pour remplacer une «Apocalypse de Jean» qui ne faisait pas autorité⁵⁶.

Les particularités de la langue du texte

L'étude de la langue du texte peut-elle aider à préciser l'époque à laquelle il a vu le jour – qu'il ait été traduit du grec, comme nous le pensons, ou qu'il ait été rédigé en latin? Pour répondre à cette question, nous avons relevé un certain nombre de particularités de vocabulaire et de syntaxe qui s'écartent de l'usage commun du latin. Il y a d'abord des termes rares ou des *hapax legomena* comme *diradicare* (4,10), *implectibilis* (8,1), le neutre pluriel *crinalia* (8,1), *atrocinus* (9,6), *rotulare* (10,7), sans parler des noms propres comme *Canenigelus* (4,9), *Thusis* (5,1) ou l'ange *melutus* (10,4). Il y a ensuite quelques expressions ou associations de mots dont – chose étonnante – nous n'avons trouvé aucune autre attestation dans la littérature latine enregistrée dans la *Library of Latin Texts*: *falx desolationis* (4,10)⁵⁷, *de uentre draconis* (5,1), *in foueis petrarum* (5,5). Enfin, sur le plan de la syntaxe et du style, nous avons été frappés par les éléments suivants: les constructions *que post me fieri habent* (4,1), *aduentum de mala bestia* (4,6), *de generatione nostrorum / de generatione uestrorum* (4,6), *alios demones malignos de seipso* (5,7), ainsi que l'usage répété de *ipse* dans un sens démonstratif (17 occurrences). Nous avons sollicité l'avis d'un spécialiste du latin, notre ami André Schneider, à propos de la langue du texte et des particularités susmentionnées. Dans l'ensemble, il juge que le texte est correct du point de vue de la morphologie et de l'emploi des genres. D'autre part, il souligne qu'il n'est pas possible de préciser sa datation à partir des caractéristiques syntaxiques relevées, car ces dernières sont attestées dès l'Antiquité tardive⁵⁸.

56. Cf. Jean-Daniel KAESTLI, «La figure de l'Antichrist dans l'«Apocalypse de saint Jean le Théologien» (*Première Apocalypse apocryphe de Jean*)», dans Jean-Marie BLANCHARD, Bernard BOUDERON et Madeleine SCOPELLO (éd.), *Les forces du Bien et du Mal dans les premiers siècles de l'Église*, Paris, Beauchesne, 2011, p. 277-290 (p. 279-282).

57. Voir plus haut note 23.

58. Cf. Johann Baptist HOFMANN – Anton SZANTYR, *Lateinische Grammatik und Stilistik*, Munich, C. H. Beck, 1965; voir p. 314-315 (*habeo* avec l'infinitif), 67 (*de* employé à la place d'un génitif), 112 (*de* utilisé dans un sens comparatif), 190 (sens démonstratif de *ipse*).

Mais il convient de poursuivre l'étude de la langue du texte, à la recherche d'autres indices qui pourraient aider à en situer l'origine dans le temps.

Jean-Daniel KAESTLI
Jean-Daniel.Kaestli@unil.ch

Gérard POUPON
Gerard.Poupon@unil.ch

Apocalypse du bienheureux Jean, apôtre et évangéliste

Le Seigneur ressuscité demande à Jean de se préparer à recevoir une révélation sur la fin du monde et l'avènement de l'Antichrist

1. 1 Il advint, après la résurrection d'entre les morts de notre Seigneur Jésus, que le Seigneur dit à Jean: «Juste Jean, puisque je t'annonce d'avance toutes choses et que je te manifeste toutes choses, à toi et à tous ceux qui habitent avec toi¹, une seule ligne m'est restée, et je te la dirai pour que <soient avertis>² ceux qui peuvent porter mon nom parmi les peuples très nombreux, et tu (la) leur révéleras. **2** Je te montrerai en effet les morts du monde et les prodiges qui vont survenir, le pouvoir des impies³, depuis aujourd'hui jusqu'à la fin du monde et jusqu'à l'avènement de la bête qui surviendra en son temps, le juge inique⁴ de la désolation, qui aura l'audace de se nommer lui-même en disant "Je suis le Christ"⁵, pour qu'à ton tour, bienheureux Jean, tu l'annonces d'avance à mes fidèles, pour toutes les nations et générations, afin qu'ils comprennent tout ce qui concerne son avènement, de sorte que personne n'aille à sa rencontre. **3** Le ciel et la terre passent, mais mes paroles ne passent pas⁶, jusqu'à ce que soit accompli ce dont je te parle.

4 Garde-toi de toutes choses, bienheureux Jean, durant sept jours, et surtout ne mange absolument aucune (**fol. 27r**) nourriture cuisinée, mais seulement des fleurs de la terre, afin que tu puisses supporter ma parole⁷. Cela fait dix-huit jours que je suis ressuscité des morts.

5 Et Jean dit au Seigneur: «Seigneur, j'ai fait tout ce que tu m'as ordonné».

1. Cette limitation de la révélation «à toi et à ceux qui habitent avec toi» peut être rapprochée de IV Esdras 8,62: «Cela je ne l'ai pas découvert à tous, mais seulement à toi et à quelques-uns de tes semblables» (*quod non omnibus demonstravi nisi tibi et tibi similibus paucis*).

2. Il manque un verbe dans la phrase finale introduite par *ut*. Nous suppléons *premonentur*, avec pour sujet *qui possunt portare nomen meum*, en nous fondant pour le sens sur le parallèle qui suit immédiatement en 1,2 (*ut et tu, beate Iohannes, prenunties ad omnes gentes et generationes fidelibus meis*) et sur celui de 7,3 (*ut et tu annunties post hanc generationem fidelibus meis*).

3. Le latin *iniciium impiorum*, «le commencement des impies», ne fait pas sens. Nous pensons qu'il s'agit d'une traduction erronée du grec ἀρχή, qui peut signifier «commencement», mais aussi «pouvoir, domination».

(fol. 26v) **Incipit reuelatio beati Iohannis apostoli et euangelistae**

1. 1 Factum est post resurrectionem domini nostri Iesu a mortuis dixit dominus ad Iohannem: Iuste Iohannes, quoniam omnia tibi pronuntio et omnia tibi manifesta facio et omnibus tecum habitantibus, unus uersus michi remansit et ipsum tibi dicam, ut ⟨premoneantur⟩ in plurimis populis qui possunt portare nomen meum et reuelabis eis, **2** quia ostendam tibi mortuos seculi et signa superueniencia, initium impiorum ab hodie usque ad consumationem seculi et usque ad aduentum bestie, que superueniet in temporibus suis, iudex iniquus desolationis, qui seipsum uocare audebit dicens quia ego sum cristus, ut et tu, beate Iohannes, prenunties ad omnes gentes et generationes fidelibus meis, ut intelligant omnia de aduentu eius, ut nemo ei occurrat. **3** Celum et terra transeunt, uerba autem mea non transeunt, usque dum completa fuerint que de te loquor. **4** Custodi te, beate Iohannes, ab omnibus usque in diebus septem, et nullo modo gustes pre omnibus (fol. 27r) de coctione coci, sed tantum de flore terre, ut possis sustinere uerbum meum. Hii sunt dies decem et viii^o ex quo resurrexi a mortuis. **5** Et dixit Iohannes ad dominum: Feci, domine, omnia que precepisti michi.

1,1 premoneantur *addidimus (uide adnot.)*

Nous avons là un indice précieux montrant que notre texte a été traduit du grec; voir p. 34-35.

4. Cf. Lc 18,6, et plus bas 5,4-5.

5. Cf. Mt 24,5, et plus bas 5,2 et 5,5.

6. Cette parole de l'apocalypse synoptique (Mc 13,31; Mt 24,35; Lc 21,33), formulée ici au présent, sera répétée sous sa forme première, au futur, à la fin du texte (14,3).

7. Cf. IV Esdras 9,23-25: «Pour toi, laisse passer sept autres jours, mais sans jeûner. Tu iras dans un champ de fleurs où l'on n'a bâti aucune maison. Tu mangeras seulement des fleurs du champ, sans manger de viande ni boire de vin: seulement des fleurs. Prie le Très-Haut sans cesse et je viendrai pour parler avec toi» (André DUPONT-SOMMER – Marc PHILONENKO [éd.], *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987, p. 1439-1440).

Jean est enlevé par une nuée et contemple une vision céleste

2. 1 Or le huitième jour, le Seigneur me dit: «Viens vers moi, juste Jean, inscris toutes mes paroles dans ton cœur».

2 Alors que nous nous tenions là encore, une nuée resplendissante vint tout à coup, nous accueillit en son sein⁸ et nous conduisit dans la hauteur de l'air. Je regardai vers le ciel et je vis les sept cieux ouverts et tremblants comme des arbres sous le vent⁹, et toutes les puissances angéliques. **3** Et je vis sept lumières éclatantes sortant du trône du Seigneur¹⁰, et vingt-quatre vieillards¹¹ au milieu de sept chandeliers d'or¹², et un trône de chérubins avec quatre roues¹³ et quatre ailes au milieu¹⁴, et un glaive de feu, et un écriteau portant le nom de Dieu, et en son milieu un agneau couronné¹⁵.

4 Et j'entendis une voix qui disait: «Jean, cet agneau que tu vois est avec toi». Alors moi je tombai sur ma face devant la puissance de son nom. Voici que vinrent en ce lieu deux trônes, et le Seigneur m'apparut, me releva de terre et me dit: «Assieds-toi sur le second trône».

Le Seigneur charge Jean d'un message pour les Églises de Thessalonique, de Smyrne et de Rome

3. 1 Et ouvrant la bouche, il dit: «Tu es bienheureux, bien-aimé Jean, et tu as trouvé grâce devant moi¹⁶. Inscris chacune de mes paroles dans ton cœur, et va dire à l'Église de Thessalonique: “Voici ce que dit le premier et le dernier¹⁷, le fort et l'unique, l'incorporel, l'incarné: tes péchés et tes impiétés se sont multipliés, tu as souillé la terre. Détourne-toi de ta voie mauvaise, sans quoi viendra ta ruine”.

2 Va rapidement dire à l'Église de Smyrne: “Tes péchés et tes impiétés se sont accrus, car (**fol. 27v**) ils lapaient le vin pour la purification; et moi je ne cesserai pas d'envoyer la grêle et j'anéantirai tes vignes¹⁸. Reviens vers moi, sans quoi je causerai ta ruine”.

8. Autre traduction possible: «nous emporta à l'écart».

9. Cf. Apocalypse de Paul 44a: «Alors, je regardai et je vis se mouvoir le ciel: il était comme un arbre secoué par le vent» (dans *ÉAC I* [cité p. 29, n. 44], p. 817).

10. Cf. Ap 4,5 (Vg): *et de throno procedunt fulgura et voces et tonitrua et septem lampades ardentes ante thronum quae sunt septem spiritus Dei*.

11. Cf. Ap 4,4; 4,10; 5,8; 5,14 (Vg); 11,16; 19,4: *viginti quattuor seniores*.

12. Cf. Ap 1,12-13; 2,1.

13. Cf. Ézechiel 10,9-22, spéc. 10,9: *et vidi et ecce quattuor rotas iuxta cherubin*.

2. 1 Octaua autem die dixit michi dominus: Veni ad me, iuste Iohannes, scribe omnes sermones meos in corde tuo.

2 Adhuc nobis stantibus subito uenit nubes splendida et suscepit nos in secretum et duxit nos in altitudinem aeris. Et respexi in celum et uidi vii celos apertos et trementes sicut arbores a uento, et omnes uirtutes angelorum. **3** Et uidi septem splendores de trono domini, et xxti quatuor seniores in medio septem candelabrorum aureorum, et thronum Cherubyn cum rotis quatuor et iiiiior alas in medio, et gladium ignis, et tytulum scriptum nomen dei, et in medio eius agnum coronatum.

4 Et audiui uocem dicentem: Iohannes, iste agnus quem uides tecum est. Ego autem cecidi in faciem ante uirtutem nominis eius. Ecce uenerunt duo throni in loco ipso et apparuit michi dominus et erexit me de terra dicens: Sede in throno secundo.

3. 1 Et apperrens os suum dixit: Beatus es, dilectissime Iohannes, et inuenisti gratiam ante me. Scribe omne uerbum meum in corde tuo et uade dic ecclesie Thesalonice: Hec dicit primus et nouissimus, fortis et solus, incorporeus, incarnatus, multiplicata sunt peccata et impietates tue, insordidasti terram. Reuertere a uia tua mala, sin autem ueniet ruina tua.

2 Celeriter uade et dic ecclesie Smyrne: Ampliauerunt peccata tua et impietates, quia (fol. 27v) lambebant uinum in purificationem, et ego non cessabo grandinem mittere et eradicabo ui⟨ne⟩as tuas. Reuertere ad me, sin autem facio ruinam tuam.

3,2 uineas tuas nos: uias tuas *cod.*

14. Cf. Ézechiel 10,9-22, spéc. 10,21 (TOB): «Les quatre chérubins avaient chacun quatre faces et quatre ailes».

15. Cf. Ap 5,6 (Vg): *et uidi et ecce in medio throni [...] agnum stantem tanquam occisum habentem cornua septem et oculos septem*. L'agneau «comme immolé» (ὡς ἐσφαγγμένον) d'Ap 5,6 est ici interprété comme «couronné», à la lumière du motif des «sept cornes», symbole de pouvoir et de royauté. Dans ce sens, voir Origène, *Scholies sur l'Apocalypse*, 28 (éd. Cuthbert H. TURNER, «Origen *Scholía in Apocalypsin*», *The Journal of Theological Studies* 25 [1923], p. 1-16 [p. 1]); Oecumenius, *Commentaire sur l'Apocalypse*, ad loc. (éd. Herman C. HOSKIER, *The Complete Commentary of Oecumenius on the Apocalypse*, Ann Arbor, University of Michigan, 1928, p. 79). Voir aussi «la couronne d'or» du Fils de l'Homme en Ap 14,14.

16. Cf. Ex 33,12; 33,17.

17. Ap 2,8 (Vg): *haec dicit primus et nouissimus*; cf. Ap 1,17; 22,13. La même formule est utilisée en 3,3.

18. À l'appui de la correction *uineas tuas*, que nous a suggérée Bertrand Bouvier, voir Ps 77 (78 TM),47 (Vg): *qui occidit in grandine uineas eorum*.

3 Va rapidement dire à l'Église de Rome: "Voici ce que dit le premier et le dernier: Tu es bienheureuse et ta couronne avec toi. Tiens bon et garde ma croix pour ne pas douter¹⁹".

Le Seigneur révèle à Jean la succession des empereurs jusqu'à l'avènement de l'Antichrist

4. 1 Le Seigneur me dit: «Écoute, bon Jean, les choses qui doivent se produire après moi. Des empereurs mauvais se dresseront contre mon nom; je les élèverai dans les cieux et je les glorifierai afin que tous les habitants de la terre les adorent, et il y aura une persécution contre <mon nom> pendant de nombreuses années.

2 Et après cette tribulation se lèvera un empereur qui craindra Dieu. Quand il marchera au combat, je lui montrerai l'enseigne de la croix dans le ciel. Ayant remporté une grande victoire et étant revenu du combat, il cherchera ma croix qui est cachée sous la terre. Or c'est la mère de cet empereur qui la trouvera. Quand trois cent trente années se seront accomplies, alors cette croix sera trouvée. 3 Et cet empereur construira une ville et lui donnera un nom tiré de son nom; et il exercera le pouvoir pendant de nombreuses années. Et moi, je serai avec lui, j'exalterai cette ville jusqu'à la fin du monde. Et aucune autre ville ne la dominera, et cette ville ne périra pas par des nations étrangères²⁰.

4 Et après la mort de cet empereur se lèvera un autre empereur qui lira tous mes livres. Et il se retournera contre mon nom et il commettra l'injustice envers mes saints; et il y aura une grande famine sur la terre. Mais alors qu'il marchera au combat et remportera la victoire, à son retour du combat, il recevra une blessure du ciel par l'entremise de mon soldat (fol. 28r) Longin²¹, et il mourra dans son péché.

5 Et de très nombreux rois régneront en leur propre nom.

6 Et se lèvera un empereur qui aura pour nom Anastasius, c'est-à-dire résurrection, (et) il fera la paix; et de son vivant il établira un autre empereur de sa descendance, et il exercera le pouvoir. Alors qu'il exercera le pouvoir, dans son empire, de grands prodiges apparaîtront. Le soleil s'obscurcira, des étoiles



19. Autre traduction possible: «garde ma croix, ne doute pas».

20. Autre traduction possible: «cette ville ne passera pas à des nations étrangères».

3 Celeriter uade et dic ecclesie Rome: Hec dicit primus et nouissimus, beata es tu et corona tua tecum. Sta et tene crucem meam ne dubites.

4. 1 Et dixit michi dominus: Audi, bone Iohannes, que post me fieri habent. Exurgent imperatores maligni aduersus nomen meum, et exaltabo eos in celis et glorificabo eos ut adorent eos omnes habitatores terre, et erit persecutio aduersus <nomen meum> annos multos.

2 Et post tribulationem ipsam exurget imperator deum timens. Ambulante autem eo in pugnam, ostendam ei signum crucis in celo, et faciente cum uictoria magna et reuertente de pugna requireret crucem meam que est absconsa sub terra. Inueniet autem eam mater ipsius imperatoris. Suppletis autem C.C.<C.> annis et triginta, tunc inuenietur crux ipsa. 3 Et edificabit imperator ipse ciuitatem et imponet ei nomen ex nomine suo et imperabit annis multis. Et ego cum eo et exaltabo ipsam ciuitatem usque in finem seculi, et non imperabit alia ciuitas super eam et non peribit ipsa ciuitas ad gentes alienas.

4 Et post mortem ipsius imperatoris exurget alius imperator qui leget omnes libros meos. Et reuertetur aduersus nomen meum et faciet iniuriam sanctis meis, et erit fames magna in terra. Ambulante autem eo in pugnam, faciente uictoriam et reuertente de pugna accipiet plagam celestem per militem (fol. 28r) meum Longinum et morietur in peccato suo.

5 Et regnabunt plurimi reges in nomine suo.

6 Et exurget imperator habens nomen Anastasius, id est resurrectio, pacem faciens, et in uita sua faciet imperatorem alium de generatione sua et imperabit. Imperante autem eo in imperio eius apparebunt signa magna: sol obscurabitur, stelle

4,1 aduersus nomen meum *nos* (cf. *supra* 4,1 et *infra* 4,4): aduersus *cod.*
 4,2 C.C.C. *nos*: C.C. *cod.*

21. Longin (Λογγίνος) est le nom donné au soldat qui transperce d'une lance (λογχή) le côté de Jésus (Jn 19,34). Il est mentionné pour la première fois dans les *Actes de Pilate* 16.3.2 (XVI.7 Tischendorf). Sur le développement de la légende de Longin et son identification avec le centurion qui témoigne de son admiration au moment de la mort de Jésus, voir Michel AUBINEAU, *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, vol. II: *Les homélies XVI – XXI*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1980, p. 796-800.

apparaîtront, annonçant d'avance l'avènement de la bête mauvaise. Et cet empereur-là mourra.

7 Et se lèvera un empereur de la descendance des nôtres et il régnera en mon nom; il fera mémoire de ma foi et convertira en mon nom beaucoup de ceux qui m'ont abandonné. De son vivant il établira un autre empereur de la descendance des vôtres, et il exercera le pouvoir en mon nom.

8 Et après la mort de celui-ci, un jeune homme exercera le pouvoir en mon nom et il aura le dessus dans tous les combats²².

9 Et après sa mort se lèvera un empereur fidèle, qui fera la paix, dont le nom est Canenigellus. 10 Sous son règne se lèvera un empereur venu du Midi, et son nom est "Faux de la désolation". Et il frappera par le glaive celui qui régnait avant lui, il extirpera ses cornes de la terre des vivants²³ et il tuera beaucoup d'hommes par le glaive de sa fureur. Et il y aura une grande famine pour les méchants qui n'écoutent pas mes paroles.

11 Sous son règne se lèvera un roi venu de l'Occident et il engagera le combat contre lui; il frappera par le glaive celui qui régnait avant lui et il régnera en mon nom. Et toute l'abondance²⁴ de la terre prendra fin.

12 Et après sa fin, il ne se trouvera pas d'homme pour régner sur la terre, et se lèvera (fol. 28v) une reine du Sud, et elle fera périr beaucoup d'hommes²⁵ par le glaive de son iniquité. Alors ce sera nation contre nation, roi contre roi, loi contre loi,

22. Littéralement: «tous les combats tomberont sous ses pieds». L'expression *cadent sub pedibus eius*, est manifestement empruntée au Ps 17 (18 TM),39 (cf. 2 S 24,39), qui célèbre la victoire de David sur ses ennemis: «Je les abattrai et ils ne pourront pas se relever, ils tomberont sous mes pieds» (Vg: *caedam eos et non poterunt surgere, cadent sub pedibus meis*); mais curieusement, elle a ici pour sujet non pas les ennemis, mais «les combats». Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'une erreur de traduction: le traducteur aurait lu πάντες πόλεμοι (tous les combats) au lieu de πάντες πολέμοι (tous les ennemis). La Septante, dans le Ps 17 (18 TM), utilise certes ἐχθροί, et non pas πολέμοι; mais la proximité étroite entre les deux termes est attestée par un passage d'Eusèbe, commentant les versets 38-39 de ce même Psaume: καὶ ὅσων ἐχθρῶν καὶ πολέμων περιέγρονε διὰ τῆς τοῦ θεοῦ βοθηθείας (*Commentaria in Psalmos*, PG 23, col. 184).

apparebunt, aduentum de mala bestia pronuntiantes. Et morietur imperator ille.

7 Et exurget imperator ex generatione nostrorum et regnabit in nomine meo, facietque memorationem fidei mee et multos qui me de(re)linquerunt conuertet in nomine meo. In uita sua faciet imperatorem alium de generatione uestrorum, et imperabit in nomine meo.

8 Et post mortem ipsius imperabit iuuenis in nomine meo et omnes pugne cadent sub pedibus eius.

9 Et post mortem eius exurget imperator fidelis pacem faciens cuius nomen Canenigellum. 10 Regnante eo exurget imperator a meridie, nomen eius falcem desolationis. Et percutiet ante se regnantem gladio et cornua eius diradicabit de terra uiuencium et multos interficiet gladio furoris sui. Et erit fames magna malis non audientibus uerba mea.

11 Regnante autem eo exurget rex ab occidente solis et committet pugnam cum eo, et percutiet ante se regnantem gladio et regnabit in nomine meo. Et finietur omnis bonitas terre.

12 Et post finem eius eo quod (non) inuenietur uir qui regnet super terram, et exurget (fol. 28v) regina Austri et multos interficiet gladio iniquitatis sue. Tunc erit gens super gentem

4,7 derelinquerunt *nos*: delinquerunt *cod.* In uita sua *nos* (cf. supra 4,6): in ciuitate sua *cod.* uestrorum *cod.*: corrigendum nostrorum?

4,12 non inuenietur *nos*: inuenietur *cod.*

23. Le terme *cornua*, «cornes», symbolise la puissance et la royauté, comme dans la Bible et la littérature apocalyptique. Son emploi est ici à mettre en rapport avec Dn 7,8, où les trois premières cornes sont *arrachées* lorsque surgit la petite corne. Si ce passage se réfère bien, comme nous le pensons, au meurtre de l'empereur Maurice par l'usurpateur Phocas (voir plus haut p. 19), les cornes «extirpées de la terre des vivants» peuvent se rapporter aux cinq fils de Maurice, assassinés en même temps que leur père.

24. Sur le sens donné à *bonitas*, ici et en 9,6, cf. Ps 103 (104 TM), 28 (Vg): *dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.*

25. Cf. Mt 12,42 (Vg): *Regina austri surget in iudicio cum generatione ista et condemnabit eam* (cf. aussi Lc 11,31).

ville contre ville²⁶, et un grand désordre se produira. Et elle (la reine du Sud) mettra fin à son iniquité par le glaive.

13 Et après cela se lèveront deux rois, en mon nom, qui feront la paix.

Avènement de l'Antichrist. Les Israélites se rassemblent à Jérusalem pour l'adorer

5. 1 Et après leur fin se lèvera un roi de la postérité des Juifs, de la tribu de Dan fils de Jacob. Sous son règne sortira du ventre du dragon celui qui est caché, en un lieu nommé Thusis, de la campagne d'Égypte. **2** Et il entrera dans la ville sainte de Jérusalem en disant "Je suis le Christ". Malheur à ceux qui parviennent à ces jours-là! **3** Alors tous les Israélites se rassembleront d'une extrémité de la terre à l'autre; ils viendront jusqu'à Jérusalem auprès de lui et l'adoreront.

4 Comment comprendras-tu, juste Jean, la parabole que je t'ai dite dans l'Évangile? Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Une femme venait à lui jour et nuit en disant: "Rends-moi justice contre mon ennemi", et lui ne voulait pas. Après beaucoup de temps passé devant lui, cet homme se dit en lui-même: "Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte pas les hommes, vu que cette veuve m'importune, je prendrai sa défense"²⁷.

5 Écoute, juste Jean, celui-ci est le juge d'iniquité qui viendra en disant "Je suis le Christ". La femme, c'est l'antique ville des Hébreux, et les Hébreux diront à la bête: "Rends-nous justice contre nos ennemis et redonne-nous notre antique ville, car elle a été ravagée par les Romains"²⁸. (fol. 29r) **6** Alors il

26. Des quatre termes utilisés pour décrire le désordre des derniers temps, les deux premiers (*gens* et *rex*) proviennent de l'apocalypse synoptique, «on se lèvera, nation contre nation et royaume contre royaume» (Mt 24,7; Mc 13,8; Lc 21,10), avec remplacement de *regnum* par *rex*. Les deux autres (*lex* et *ciuitas*) dérivent de l'oracle contre l'Égypte d'Ésaïe 19,2 qui, selon la LXX, prédit un affrontement «ville contre ville et province contre province» (πόλις ἐπὶ πόλιν καὶ νομός ἐπὶ νομόν). Le *legem super legem* de notre texte s'explique par une erreur du traducteur, qui a confondu deux termes grecs se distinguant seulement par leur accent, νομός, «province, nome» et νόμος, «loi». Cette confusion est enregistrée par Sven LUNDSTRÖM, *Lexicon errorum interpretum Latinorum*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1983, p. 106, qui cite des exemples figurant dans la Vetus Latina de 1 Macca-bées (10,30; 10,38; 11,34;11,57). De manière significative, la même erreur affecte aussi le passage précité d'Ésaïe 19,2 dans une des familles de la Vetus Latina: *ciuitas supra ciuitatem et lex supra legem* (cf. Roger GRYSOY,

et rex super regem, lex super legem et ciuitas super ciuitatem, et fiet indisciplinacio multa. Et finiet iniquitatem suam gladio.

13 Et exurgent post hec reges duo in nomine meo pacem facientes.

5. 1 Et post finem eorum exurget rex de semine Iudeorum, de tribu Dan filii Iacob. Regnante autem eo exurget de uentre draconis absconsus in loco nomine Thusi de uilla Egiptii. **2** Et introibit in sanctam ciuitatem Ierosolimam dicens quia ego sum cristus. Ve qui perueniunt in diebus illis. **3** Tunc congregabuntur omnes Israhelite a summo terre usque ad finem eius et uenient usque in Ierosolimam ad eum adorantes eum.

4 Et quomodo intelliges, iuste Iohannes, parabolam quam dixi tibi in Euangelio quoniam iudex quidam in ciuitatem neque deum timebat neque homines reuerebatur. Mulier autem quedam ueniebat ad eum die ac nocte dicens: Vindica me de inimico meo, et ille nolebat. Tempore autem multo expenso ante eum dixit intra se homo ille: Et si deum non timeo et hominem non reuereor, quia ista mulier molesta est michi defendam eam.

5 Audi, iuste Iohannes, iste est iudex iniquitatis qui uenturus est {est} dicens quia ego sum cristus. Mulier autem ciuitas est antiqua Hebreorum, et dicent Hebrei ad bestiam: Vindica nos de inimicis nostris et redde nobis ciuitatem nostram antiquam, quia desolata est a Romanis.

(fol. 29r) **6** Tunc inchoabit facere uindictam eis et fabricabit

6,3 de plastro *nos*: de austro *cod.*

Esaias [*Vetus Latina: die Reste der allateinischen Bibel*, 12], Freiburg im Br., Verlag Herder, 1987-1997, p. 450-451).

27. Cf. Lc 18,2-5 (Vg): *iudex quidam erat in quadam ciuitate qui Deum non timebat et hominem non uerebatur. Vidua autem quaedam erat in ciuitate illa et ueniebat ad eum dicens: uindica me de aduersario meo. Et nolebat per multum tempus. Post haec autem dixit intra se: et si Deum non timeo nec hominem reuereor, tamen quia molesta est mihi haec uidua uindicabo illam ne in nouissimo ueniens suggilet me.*

28. Cf. Irénée, *Contre les hérésies* V, 25,4: *Et ipse [Antichristus] est iniquus iudex, qui a domino dictus est, «qui Deum non timebat neque hominem reuerebatur». ad quem fugit uidua oblita Dei, hoc est terrena Hierusalem, ad ulciscendum de inimico. Quod et faciet in tempore regni sui: transferet regnum in eam et in templo Dei sedebit, seducens eos qui adorant eum quasi ipse sit Christus.* Même interprétation de la parabole chez Hippolyte, *Sur l'Antichrist* 56-57.

commencera à faire justice pour eux et il construira leur ville jusqu'à sept ordres de construction, selon la loi des commandements²⁹.

7 Comment comprendras-tu, bienheureux Jean, la parabole que j'ai dite dans l'Évangile ? Le démon sortant d'un homme parcourait les lieux arides ; et ne trouvant pas de gîte, il dit en lui-même : "Je retournerai dans la maison dont je suis sorti". À son retour, il la trouve balayée et rangée. Alors repartant il prend avec lui sept autres démons plus mauvais que lui-même ; et entrant dans cet homme-là, il habitera en lui, et l'état nouveau de cet homme sera pire que le premier³⁰. 8 C'est au sujet du rassemblement de la ville que j'ai dit cette parabole.

Apparition de l'étoile « Absinthe » : sécheresse, famine, tentative de fuite et détresse extrême

6. 1 Alors du ciel sortira une étoile porteuse d'un signe, qui tournera son regard vers les eaux courantes, et les eaux se changeront en une amertume plus grande que (celle de) l'absinthe, et le nom de l'étoile sera "Absinthe"³¹. Malheur à ceux qui vivront en ces jours-là !

2 Alors les visages deviendront tristes. Les étoiles se cachent, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière³². Et la terre féconde se changera en feu, et le ciel sera comme d'airain³³, et tous les arbres et toutes les semences se dessècheront. Et il y aura une grande famine sur la terre, et toute la terre se mettra à mugir.

3 Alors ceux qui sont en orient viendront en occident, et du nord on ira au midi, et en tout lieu comme une colère de feu leur barrera la route³⁴.

29. L'abréviation du manuscrit, avec un *m* surligné et la terminaison *orum*, est difficile à déchiffrer. Nous avons d'abord retenu *malorum*, «selon la loi des méchants». Mais une autre solution nous semble préférable : le texte reprend sans doute ici une formule d'Éphésiens 2,15 pour désigner la loi ancienne que le Christ a abolie : *legem mandatorum decretis euacuans*. Cette lecture trouve un appui dans la mention du chiffre sept (*ordines fabricae septem*) qui, selon Origène, signifie «la loi des commandements» : *Septenarius numerus legem significat mandatorum* (*Homélies sur Josué*, 10,3 [GCS 30], p. 361,5).

30. Cf. Mt 12,43-45 (Vg) : *Cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida quaerens quietem et non inuenit. Tunc dicit : reuertar in domum meam unde exiui. Et ueniens inuenit uacantem, scopis mundatam et ornatam. Tunc uadit et adsumit septem alios spiritus secum nequiores se et intrantes habitant ibi et fiunt nouissima hominis illius peiora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimae.*

ciuitatem eorum usque ad ordines fabrice septem secundum legem mandatorum.

7 Quomodo intelliges, beate Iohannes, parabolam quam dixi in Euangelio ? Demon exiens de homine perambulabat per loca arida et non inueniens requiem dicit in semetipso : Reuertar in domum unde exiui. Et reuertens inuenit eam scopis mundatam et ornatam. Tunc reuertens assumit secum vii alios demones malignos de seipso et intrans in hominem illum habitabit in eum et fient noua hominis peiora prioribus. **8** De congregatione ciuitatis dixi parabolam.

6. 1 Tunc exiet stella signifer de celo respiciens super aquas fluentes, et conuertuntur aque in amaritudinem super absinthium, et nomen stelle erit absinthium. Ve qui erunt in diebus illis.

2 Tunc uoltus tristabuntur. Stelle abscondentur et sol tenebrabitur et luna non dabit splendorem suum. Et fructifera terra in ignem conuertetur, et erit celum sicut ereum, et siccabitur omnis arbor et omne semen, et erit fames magna super terram, et erit omnis terra mugiens.

3 Tunc qui sunt in oriente uenient in occidentem et de plastro in meridiem, et ubique obuiabit eos sicut ignis furor.

31. Cf. Ap 8,10-11 (Vg): *Et tertius angelus tuba cecinit, et cecidit de caelo stella magna ardens tamquam facula et cecidit in tertiam partem fluminum et in fontes aquarum. Et nomen stellae dicitur Absinthius, et facta est tertia pars aquarum in absinthium, et multi hominum mortui sunt de aquis quia amarae factae sunt.*

32. Cf. Ésaïe 13,10; Mt 24,29.

33. Cf. Dt 28,23 (Vg): *sit caelum quod supra te est aeneum*; Première Apocalypse apocryphe de Jean 7,7: «Et alors je ferai le ciel d'airain pour qu'il ne donne pas de rosée sur la terre» (ÉAC II [cité p. 11, n. 2], p. 1000).

34. Cf. Apocalypse de Pierre 5,7-8: «Une fois toute la création dissoute, toute l'humanité qui se trouve du côté de l'orient fuira vers l'occident, et celle qui se trouve du côté de l'occident fuira vers l'orient. Ceux qui se trouvent au nord fuiront au sud, et ceux qui se trouvent au sud fuiront au nord; mais partout la colère du feu effroyable les atteindra, et la flamme du feu inextinguible les mènera au jugement de colère dans un fleuve de feu inextinguible qui coule en même temps que le feu brûle en lui» (ÉAC I [cité p. 29, n. 44], p. 761-762).

4 Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours-là³⁵, car alors le démon venimeux commence à donner du lait aux mamelles des femmes et à priver de lait celles qui allaitent les enfants de mes élus. Et c'est pourquoi j'ai prédit dans l'Évangile: Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront!

(fol. 29v) 5 Si un d'entre mes fidèles est trouvé caché dans les trous des rochers ou dans les cavernes de la terre³⁶, les démons impurs les délogeront et les présenteront devant la bête inique³⁷, et de toutes parts les démons impurs les entoureront.

6 Et le visage des hommes sera comme (celui) des morts, par suite de la faim, et ils chercheront pour eux la mort en la demandant, et la mort fuira loin d'eux³⁸. Alors les vivants déclareront heureux les morts. En vérité, ils sont bienheureux, ceux qui sont morts dans ma foi et qui ne sont pas parvenus à ces jours-là!

7 C'est pourquoi je vous ai dit, bienheureux Jean, dans l'Évangile: Veillez et priez pour que vous n'entriez pas dans la tentation³⁹, pour que votre fuite ne se produise pas en hiver ou le jour du sabbat⁴⁰. 8 Car "l'hiver", c'est ce serpent, et "le jour du sabbat", c'est le fait que les hommes ne (peuvent) fuir nulle part parce qu'ils sont entourés par les démons impurs dans le monde entier.

Miracles de l'Antichrist – apparition d'une autre étoile et de l'ange Armagedon

7. 1 Alors cette bête-là fera de nombreux prodiges au milieu du peuple, et tous croiront en elle.

2 Et après sa † ... †⁴¹ sortira du ciel une étoile porteuse d'un signe, un cheval de feu et un ange au visage vert assis sur lui, dont le nom est Armagedon, qui se traduit par "mort", et il enferme la mort des pécheurs. Ils demanderont pour eux la mort et elle s'éloignera d'eux.

35. Cf. Mt 24,19; Mc 13,17; Lc 21,23 (Vg): *Vae autem praegnantibus et nutrientibus in illis diebus* (même texte dans les trois synoptiques).

36. Cf. Ap 6,15 (Vg): *et reges terrae et principes et tribuni et divites fortes et omnis seruus et liber absconderunt se in speluncis, et in petris montium.*

37. Les fidèles cachés dans les cavernes et les trous de la terre sont pourchassés par les démons au service de l'Antichrist et amenés devant lui pour qu'ils l'adorent: la même idée se trouve chez le Ps-Hippolyte, *De consummatione mundi* 29, éd. Hans ACHELIS (GCS 1, zweite Hälfte), Leipzig, J. C. Hinrichs, 1897, p. 301,24-34, ainsi que dans l'homélie *De*

4 Ve pregnantibus et lactantibus in diebus illis quoniam tunc uenenosus demon inchoat lactare mammas mulierum et amputare lactantes lacte infancium electorum meorum. Et ideo predixi in Euangelio: Ve pregnantibus et lactantibus.

(fol. 29v) 5 Si autem inuentus fuerit de fidelibus meis abscon-sus in foueis petrarum aut in speluncis terre deicient eos inmundi demones et presentabunt eos ante iniquam feram, et erunt undique circumdantes inmundi demones.

6 Et erit uoltus hominum tamquam mortuorum de fame et querent sibi mortem petentes, et fugiet ab eis mors. Tunc erunt uiui mortuos beatificantes. Vere beati sunt qui mortui sunt in fide mea et non peruenerunt in diebus illis.

7 Ideo dixi uobis, beate Iohannes, in Euangelio: Vigilate et orate ne intre(tis) in tem(ptionem), ne fiat fuga uestra hyeme uel sabbato, 8 quoniam yemps ipse serpens est, sabbato autem quoniam non ubique fugere homines quia circumdati sunt ab inmundis demonibus in omnem mundum.

7. 1 Tunc illa bestia multa signa faciet in medio populi, et omnes credent ei.

2 Et post †compassionem† eius exiet stella signifer de celo et equus igneus et angelus sedens super eum uoltum uiridis cuius nomen Armagedon, qui interpretatur mors, et concludit mortem peccatorum. Et erunt petentes sibi mortem et elongabitur ab eis.

7,2 post compassionem eius *locus desperatus*

pseudoprophetis du Ps-Chrysostome, PG 59,553-568; sur le lien étroit entre ces deux textes, voir Alice WHEALEY, «*Sermo de pseudoprophetis* of Pseudo-John Chrysostom: A Homily from Antioch under Islamic Rule», *Byzantion* 69 (1999), p. 178-186.

38. Cf. Ap 9,6 (Vg): *et in diebus illis quaerent homines mortem et non inuenient eam et desiderabunt mori et fugiet mors ab ipsis*; Apocalypse d'Élie 2,4: «En ces jours-là, beaucoup souhaiteront la mort; [mais la mort les fuira]» (*La Bible. Écrits intertestamentaires* [cité p. 39, n. 7], p. 1808); Oracles Sibyllins 2, 305b-312; 8,350-358 (ÉAC II [cité p. 11, n. 2], p. 1079-1080); 13,118.

39. Cf. Mt 26,41; Mc 14,38 (Vg): *Vigilate et orate ut non intretis in temptationem*.

40. Cf. Mt 24,20 (Vg): *orate autem ut non fiat fuga uestra in hieme uel sabbato*.

41. L'expression «après sa compassion» n'a pas de sens dans le contexte de la venue de l'Antichrist. On pourrait faire l'hypothèse que *compassio* résulte de la déformation d'un autre terme; une possibilité serait *comparitio*, substantif formé sur le verbe *compareo*, «se montrer, apparaître»; mais ce substantif est extrêmement rare (deux occurrences dans LLT).

3 Je te (le) dis, Jean, afin qu'à ton tour tu l'annonces, après cette génération, à mes fidèles, au sujet de cet avènement de la bête mauvaise, très mauvaise, pour qu'ils ne l'écoutent pas, car je vous ai prédit dans l'Évangile: "Après moi il n'y aura pas de prophète".

Portrait de l'Antichrist – signification des trois lettres inscrites sur son front

8. 1 Telle est en effet cette bête que je vais t'annoncer. Elle est maigre, avec de longs cheveux qu'on ne peut pas tresser, avec un long nez, un long visage, un long œil, une seule oreille, avec sur sa tête trois pointes⁴²; elle n'aura pas de dents dans la partie supérieure, sa lèvre d'en bas (sera) (fol. 30r) épaisse, son œil gauche (sera) de feu comme l'étoile du matin, sa main gauche (aura) le pouce brisé, elle aura le pied gauche large, et sur son front un autre signe, (fait de) trois lettres⁴³.

2 Calcule les lettres dans ton cœur, reconnais qu'il n'est pas le Christ et place-toi loin de lui. Voici ce que sont les lettres; en grec leur nombre (est) ainsi, χ. ζ. ζ., et en latin leur nombre (est) six cent soixante-six⁴⁴. Ce sont là ses signes en toutes choses, qui ne changent pas.

3 Et comment comprends-tu la parabole que j'ai dite dans l'Évangile: "Quand vous verrez l'abomination de la désolation, qui a été dite par le prophète Daniel, se tenant dans le lieu saint, que celui qui lit comprenne⁴⁵!" Cela est dit au sujet de ces trois lettres que la bête inique aura sur son front. Et calcule dans ton cœur, vois qu'il n'est pas le Christ et place-toi loin de lui».

4 Et je dis: «Seigneur, annonce-moi ce que sont ces (lettres)».

5 Et répondant le Seigneur me dit: «Ceci est l'interprétation des trois lettres en grec, en hébreu et en latin: Gog est (ainsi) dit⁴⁶. Que celui qui lit comprenne qu'il n'est pas le Christ, mais la désolation du monde. C'est pourquoi je vous ai dit qu'après moi il n'y a pas de prophète.

42. La forme pluriel du substantif neutre *crinale*, «aiguille de tête, épingle», est un hapax. Nous pensons que l'expression désigne une forme de coiffure des cheveux en trois pointes ou en trois crêtes. Elle trouve sans doute un parallèle dans le portrait de l'Antichrist de la *Diégèse de Daniel* 11,18-19: «Les cheveux de sa tête descendent jusqu'à ses pieds. Il est aussi à trois sommets (ἔστι δὲ καὶ τριχόρρυφος)». On relèvera aussi que le portrait d'Armilus, l'Antichrist de la tradition rabbinique, contient l'expression «(sa

3 Tibi autem dico, Iohannes, ut et tu annunties post hanc generationem fidelibus meis pro aduentu illo male bestie pessime, ut non obaudiant ei, quia predixi uobis in Euangelio: post me propheta non erit.

8. 1 Talis enim est illa bestia qualem tibi nunciabo. Gracilis est et longos crines implectibiles, nare longo, facie longa, oculo longo, una aure, super caput eius tria crinalia habens, dentes superiori parte non habebit, labia deorsum (fol. 30r) grossus, sinister oculus eius sicut stella matutina igneus, pollice sinistra manus eius fracta, sinistrum pedem latum habet, et alterum signum in fronte eius l(itte)ras iii^{es} {litteras}.

2 Supputa l(itte)ras in corde tuo et cognosce quia non est cristus et da locum ab eo. Hec sunt litterae, numerus earum grece sic χ. ζ. ζ., in latino autem numerus earum de lx vi. Hec sunt signa eius in omnibus que non mutantur.

3 Et quomodo intelligis parabolam quam dixi in Euangelio: Quando uideritis abominationem desolationis quod dictum est per Daniele prophetam stantem in loco sancto, qui legit intelligat de tribus istis l(itte)ris dictum est quas habebit iniqua fera in fronte suo. Et supputa in corde tuo et uide quia non est cristus et da locum ab eo.

4 Et dixi ego: Domine, tu nuntia michi que sunt iste.

5 Et respondens dominus dixit michi: Hec est interpretatio trium litterarum grece, hebrayce et latine, gog dictum est. Qui legit intelligat quia non est cristus, sed desolacio mundi. Ideo dixi uobis quia post me propheta non est.

8,1 litteras *deleuimus* (*dillogr.*)

tête) aura deux sommets», selon la traduction des passages de l'*Apocalypse de Zorobabel*, de la *Prière de Siméon ben Yochay* et des *Signes du Messie* donnée par J.-M. ROSENSTIEHL, «Le portrait de l'Antichrist» (cité p. 26, n. 35), p. 46.

43. La répétition du terme *litteras* est fautive. On notera que l'abréviation du mot en quatre lettres, assez étonnante, se rencontre encore trois fois (8,2; 8,3; 8,6) et la graphie pleine trois fois également (8,2; 8,5; 8,6).

44. Cf. Ap 13,18.

45. Cf. Mt 24,15 (Vg): *Cum ergo uideritis abominationem desolationis quae dicta est a Danihelo propheta stantem in loco sancto, qui legit intelligat.*

46. Cf. Ézéchiel 38-39; Ap 20,8.

6 Je suis le Christ, celui-ci est l'Antichrist, parce qu'il viendra avant (moi) pour pervertir mon peuple. Et à quiconque croit en lui, il donnera une marque⁴⁷, le signe des trois lettres. Moi, j'ai mis ma croix sur le front de mes fidèles, et celui-ci mettra sur ceux qui croient en lui les trois lettres qu'il possède lui-même, parce qu'il est né avec elles. Il (les) leur mettra sur leurs fronts et sur leurs mains⁴⁸».

Jean pleure sur les pécheurs et demande de connaître le jour de la fin

9. 1 Alors moi Jean, je pleurai et dis au Seigneur: «Malheur aux pécheurs, et pourquoi sont-ils nés ?» **2** Le Seigneur me dit: «Pourquoi pleures-tu, juste Jean ? Serait-ce que (fol. 30v) tu es plus miséricordieux que moi⁴⁹ ?» **3** Je dis au Seigneur: «Que ta miséricorde, Seigneur, demeure sur nous. Si j'ai trouvé grâce devant toi, fais-moi connaître le jour de la fin». **4** Et me répondant le Seigneur dit: «Ô juste Jean, tu m'interroges sur des choses difficiles, tu as cherché à connaître une chose grave, car je vous ai prédit dans l'Évangile que personne ne peut connaître le jour, ni les anges⁵⁰, ni les vingt-quatre vieillards⁵¹».

Jean demande un signe du jour de la fin – abondance extraordinaire des récoltes

5 Et je dis: «Seigneur, fais-moi connaître quel signe il y aura de ce jour-là, si j'ai trouvé grâce auprès de toi». **6** Et le Seigneur me dit: «Je vais te (le) faire connaître. Quand régnera (celui) de la tribu des Hébreux, la vigne produira du fruit, chaque sarment mille grappes et chaque grappe mille grains⁵². Et la mesure d'une seule grappe (sera) d'un quart (de setier) en vérité. Semblablement aussi le blé: un seul grain (produira) mille épis, et la terre sera remplie de toute abondance. **7** En vérité je te le dis, juste Jean, quand vous verrez les temps de l'abondance, reconnaissez que la fin est proche, aux portes. Seulement, ces biens sont montrés et sont soustraits aux yeux des hommes».

⁴⁷. Cf. Ap 13,16-17; 14,9.11; 16,2; 19,20.

⁴⁸. Cf. Ap 13,16; 14,9.

⁴⁹. Cf. Apocalypse de Paul 33: Lorsque j'eus entendu cela, je me mis à pleurer et à gémir sur le genre humain. L'ange me dit: «Pourquoi pleures-tu ? Es-tu plus compatissant que Dieu ? Parce que Dieu est bon et sait qu'il y a des tourments, il supporte patiemment le genre humain et laisse à chacun le droit de faire sa propre volonté durant le temps où il



6 Ego cristus, ipse anticristus, quia antecedit peruertere populum meum, et omnis qui credit in eum dabit illi caracterem, signum trium litterarum. Ego in fronte fidelibus meis dedi crucem meam, et ipse credentibus in se dabit l(itte)ras iies quas habet ipse quia cum eis nascitur. Dabit autem eis in frontibus suis et in manibus eorum.

9. 1 Ego autem Iohannes flens dixi ad dominum: Ve peccatoribus, et ut quid nati sunt? 2 Et dixit michi dominus: Quid fles iuste Iohannes? Numquid (fol. 30v) tu plus misericors es a me? 3 Et dixi{t} ad dominum: Misericordia tua, domine, maneat super nos. Si inueni gratiam ante te, nuntia michi diem consumationis. 4 Et respondens michi dominus dixit: O iuste Iohannes, dura interrogas me, grauem rem inquisisti quoniam predixi uobis in Euangelio quia nullus potest scire diem, neque angeli neque xxi iiiiior seniores.

5 Et dixi: Domine, quod signum erit de illa nuntia michi, si inueni gratiam apud te.

6 Et dixit michi dominus: Ego nuntiabo tibi. Regnante de tribu Hebreorum, afferet fructum uinea, unaqueque palmes mille botriones, et unusquisque botrus mille atrocinos. Mensura autem botronis unius quartaria uero. Similiter autem et triticum granum unum spicas mille et implebitur terra omni bonitate. 7 Amen dico tibi, iuste Iohannes, quando uideritis tempora bonitatis cognoscite quoniam proximus est finis ad ianuas. Tantum ostenduntur bonitates et tolluntur ab oculis hominum.

habite sur la terre» (ÉAC I [cité p. 29, n. 44], p. 810-811). Voir aussi Apocalypse de Paul 40g (ÉAC I, p. 815); Apocalypse de Pierre 3,4-6 (ÉAC I, p. 759).

50. Cf. Mt 24,36; Mc 13,32.

51. Voir 2,3 et la note.

52. Cf. Irénée, *Contre les hérésies* V, 33,3; II Baruch 29,5; Apocalypse de Paul 22,1; Première Apocalypse apocryphe de Jean 5 (où le temps d'abondance précède la venue de l'Antichrist). Voir aussi Antonio ORBE, *Teologia de San Ireneo*, vol. III, Madrid – Tolède, Editorial Católica, 1988, p. 419-420.

Jean interroge le Seigneur sur le sort du baptisé qui a beaucoup péché et qui, alors qu'il songeait à se repentir, meurt subitement

10. 1 Moi Jean je pleurai et je dis au Seigneur: «Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant ta face, fais-moi connaître aussi ceci: S'il est trouvé un homme pécheur qui possède ton baptême, s'il est tombé dans de nombreux péchés, et si, alors qu'il envisage de faire pénitence, il lui arrive de sortir subitement de son corps, où est-il conduit, dans le lieu du jugement ou dans le lieu de la justice⁵³ ?»

2 Et répondant le Seigneur me dit: «Tu m'interroges sur des choses difficiles et graves, juste Jean. **3** Si un homme qui possède mon baptême est tombé dans de nombreux péchés, quand il aura quitté le monde sans faire pénitence, il est emmené par les anges et il adore (fol. 31r) le trône de mon Père. **4** Et après l'adoration du trône, il est emmené par les anges et il sera remis aux anges du Tartare, et les anges du Tartare l'assignent à l'ange *melutus*⁵⁴ qui est préposé à tous les châtiments. **5** Et le lieu des châtiments lui est montré, les vers immortels⁵⁵, et il voit là le feu inextinguible et les roues de la géhenne. La fureur de la géhenne est grande, comme le rugissement de nombreux vents. **6** Ce lieu des châtiments et de la colère est grand, et le Tartare est éternel et terrible, où les pécheurs sont punis. **7** Et là tourne⁵⁶ le feu inextinguible, là est le chien terrible qui a sur lui trois têtes⁵⁷. **8** Tout cela est montré au pécheur, alors que celui-ci se hâte. Sans rien souffrir, mais en voyant tout cela, son âme est tourmentée plus qu'elle ne souffre. **9** Au jour du jugement, du fait qu'elle a reçu le baptême, une petite partie seulement n'entrera pas dans le jugement. **10** Mais il y aura un jugement sur les nations qui ne m'ont pas connu et sur les rois qui n'ont pas invoqué mon nom».

53. La formulation s'inspire probablement de Eccl. 3,16 (Vg): *Vidi sub sole in loco iudicii impietatem et in loco iustitiae iniquitatem*; mais le parallèle synonymique du texte biblique devient ici antithétique: le lieu du jugement et des châtiments, que l'âme du baptisé mort sans repentance ne fait que contempler avec douleur, s'oppose au lieu de la justice, où elle est emmenée pour adorer le trône du Père.

54. Dans le manuscrit, on lit clairement *meluto*, mais nous n'avons trouvé aucun nom ou qualificatif d'ange *melutus*. Nous avons hésité à corriger *meluto* en *includo*: l'ange préposé aux châtiments serait qualifié d'«illustre» (*includus* ou *inclitus*). On notera que dans *De carne Christi* 8,2 (SC 216, p. 248-249), Tertullien polémique contre les disciples d'Apellès qui attribuent la création de ce monde à un ange appelé «Illustre» (*Angelum*

10. 1 Ego Iohannes ploravi et dixi ad dominum: Domine, si inueni gratiam ante conspectum tuum, et hec nuntia michi. Si inuentus fuerit homo peccator habens baptismum tuum et ceciderit in peccata multa, consiliante autem eo penitere subito superueniat eum exire de corpore, ubi ducitur, in loco iudicii aut in loco iusticie ?

2 Et respondens dominus dixit michi: Dura et graue interrogas me, iuste Iohannes. **3** Si homo habens baptismum meum et ceciderit in peccatis multis, cum discesserit de seculo non penitens ducitur ab angelis et adoratur (fol. 31r) thronum patris mei. **4** Et post adorationem throni ducitur ab angelis et tradetur angelis tartaricis, et angeli tartarici putant eum angelo meluto, qui est super omnes penas. **5** Et ostenditur ei locus penarum, uermes immortales, et uidet ibi ignem inextinguibilem et rotas gehenne. Furor gehenne magnus sicut rugitus multarum animarum. **6** Ipse locus penarum magnus et ire et tartarus eternus et horridus ubi peccatores puniuntur. **7** Et ibi rotulatur ignis inextinguibilis, ibi est canis horridus habens in se tria capita. **8** Hec omnia ostenduntur peccatori, illo ipso properante. Nichil autem paciens sed hec omnia uidens torquetur anima plus quam patitur. **9** In die autem iudicii propter quod baptismum accepit, pars una modica non intrabit in iudicium. **10** Sed erit iudicium super gentes que non nouerunt me, et super reges qui nomen meum non inuocauerunt.

quendam inclitum nominant, qui mundum hunc instituerit et, instituto, ei paenitentiam admiscuerit).

55. Cf. Es. 66,24: *Et egredientur et uidebunt cadauera uirorum, qui praeuaricati sunt in me; uermis eorum non morietur et ignis eorum non extinguetur*; Mc 9,44.46.48: *ubi uermis eorum non morietur et ignis eorum non extinguitur.*

56. Compris dans ce sens, le verbe *rotulare* appartient sans doute au latin tardif; cf. l'italien *rotolare*, «rouler, tourner (sur soi-même)».

57. On reconnaît Cerbère, le gardien des Enfers de la mythologie antique.

Famine et tribulation pendant le temps de l'Antichrist – le Seigneur abrège les jours

11. 1 Et le Seigneur me dit: «Et cette bête inique fera de nombreux prodiges (et) séduira tout le peuple⁵⁸; ils croiront en lui et lui diront: “Donne-nous des nourritures, car nous avons faim”. **2** Alors on verra cette bête porter dans ses mains des nourritures pour les siens, et elle criera en disant: “Celui qui viendra à moi n'aura plus jamais faim”, comme je l'ai dit moi aussi⁵⁹. **3** Tous ceux qui viendront à lui pour recevoir de la nourriture commettront une transgression contre moi et m'abandonneront.

4 Et il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde, ce que j'ai prédit dans l'Évangile⁶⁰. **5** Et tout l'or, et l'argent, et les vêtements (fol. 31v) précieux seront jetés par les hommes dehors sur les places et précipités sur toute la terre⁶¹.

6 Et si je ne diminuais pas ces jours-là, aucune chair ne serait sauvée; mais à cause de la requête des anges et de l'élection des confesseurs et de leurs prières, ces jours-là seront abrégés⁶². **7** Une année sera comme un mois, un mois comme une semaine, une semaine comme un jour, un jour comme une heure.

8 Et après cela, cette bête-là ordonnera que des iniquités soient commises parmi les fils des hommes sur toute la terre. Et après que l'iniquité se sera multipliée, la charité prendra fin⁶³.

Résurrection des morts au son de la trompette des archanges

12. 1 Alors sortira du ciel une étoile sept fois supérieure au soleil. **2** Et Michel, Gabriel et Raphaël s'avanceront et sonneront de la trompette dans la hauteur en disant: “Levez-vous à la rencontre du Seigneur!” **3** Alors tous les tombeaux s'ouvriront pour que se lèvent tous ceux qui se sont endormis depuis le commencement du monde. **4** Et j'ordonnerai à la mer de restituer toutes les chairs que sa profondeur a englouties⁶⁴, et j'ordonnerai à tous les oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre



58. Cf. Ap 13,13-14 (Vg): *Et fecit signa magna ... et seducit habitantes terrae propter signa quae data sunt illi facere...*

59. Cf. Jn 6,35 (Vg): *ego sum panis uitae qui ueniet ad me non esuriet.*

60. Cf. Mt 24,21 (Vg): *erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet.*

11. 1 Et dixit michi dominus: Et erit ipsa bestia iniqua multa signa faciens, seducens omnem populum, et credent in eum et dicent ei: Da nobis cibos quoniam famem habemus. **2** Tunc uidebitur ipsa bestia portans in manibus cibos suis et clamabit dicens: Qui uenit ad me non esuriet in eternum, sicut et ego dixi. **3** Et quicumque uenient ad eum ad accipiendum cibum facient transgressionem in me et derelinquent me.

4 Et erit tribulatio magna qualis non fuit ab inicio mundi, quod predixi uobis in Euangelio. **5** Et erit omne aurum uel argentum uel uestimentum (fol. 31v) preciosum citatum ab hominibus foras per plateas et per omnem terram deiectum. **6** Et si non diminuero dies illos non saluabitur omnis caro, sed propter petitionem angelorum et electionem confessorum et preces eorum breuiabuntur dies illi. **7** Et erit annus sicut mensis et mensis sicut septimana et septima⟨na⟩ sicut dies, dies sicut hora.

8 Et post hec illa bestia precipiet fieri iniquitates in filiis hominum in omnem terram. Et postquam multiplicata fuerit iniquitas cessabit caritas.

12. 1 Tunc exiet stella de celo super solem septies. **2** Et procede⟨n⟩t Michael Gabriel Raphael, et tuba canent in excelso dicentes: Surgite obuam domino. **3** Tunc apperientur omnia monumenta ut exurgant omnes qui dormierunt ab inicio mundi. **4** Et imperabo mari restituere omnem carnem quam absorbit profundum eius, et imperabo omnibus uolucris celi et bestiis

61. L'inutilité des richesses à l'heure de la grande tribulation est aussi attestée dans le ms. E de l'Apocalypse apocryphe de Jean: τότε οἱ ἔχοντες χρυσίον καὶ ἀργύριον ῥίπτουσιν αὐτὰ ἐν ταῖς πλατείαις καὶ ἐν παντὶ τόπω τῆς οἰκουμένης (texte complet en traduction dans *ÉAC* II [cité p. 11, n. 2], p. 1001, note à 9,2).

62. Cf. Mc 13,20; Mt 24,22 (Vg): *et nisi breuiati fuissent dies illi non fieret salua omnis caro sed propter electos breuiabuntur dies illi*. Sur ce thème de l'abrègement providentiel de la détresse finale, voir aussi les textes cités par W. BOUSSET, *Der Antichrist* (cité p. 21, n. 28), p. 143-144.

63. Cf. Mt 24,12 (Vg): *Et quoniam abundauit iniquitas, refrigescet caritas nullorum*.

64. Cf. Ap 20,13 (Vg): *et dedit mare mortuos qui in eo erant*.

de présenter toutes les chairs qu'ils ont mangées⁶⁵. **5** Et toute chair verra, et toutes les générations et tribus viendront avec mon Père et avec la grande gloire des anges.

Installation du trône du jugement sur le Calvaire: justes et pécheurs doivent traverser le fleuve de feu, né de la confluence des quatre fleuves du paradis

13. 1 Et le signe de ma croix apparaîtra dans le ciel⁶⁶, tenant les quatre coins du monde. **2** Et je placerai mon trône au milieu de l'endroit du Calvaire, là où je fus crucifié⁶⁷.

3 Alors j'ordonnerai aux quatre fleuves du paradis de se transformer en un seul (fleuve), en se chargeant d'un mélange bouillant de feu et de soufre, avec du bitume et de la poix. **4** Alors j'ordonnerai à tous les justes et à (tous) les pécheurs de traverser le fleuve de feu. (fol. 32r) **5** Les justes traverseront la flamme de feu et parviendront jusqu'à moi sans rien souffrir. **6** Mais les pécheurs et les hypocrites, et toutes les hérésies, nations et rois qui ont persécuté mon nom seront retenus au milieu du fleuve de feu et y resteront⁶⁸. **7** Moi j'entrerai alors avec mes justes et mes élus dans la bonté des biens éternels, dans mon royaume sans fin, dans le paradis, dans le royaume de mon Père. **8** Mais les pécheurs seront dans les châtiments avec la bête mauvaise et avec ses anges⁶⁹, eux qui ont cru en elle et qui ont fait sa volonté.

Recommandation finale

14. 1 Et celui qui lira avec grand soin, et qui aura interprété et aura cru en moi devant les hommes, je le délivrerai lors du jour mauvais.

2 Voici, bienheureux Jean, je t'ai révélé mon testament caché, que personne d'entre mes justes n'a connu, et toutes ces choses se produiront. **3** Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas⁷⁰, **4** car pour moi tout genou fléchira, des êtres du ciel, de la terre et de l'enfer, afin que toute créature humaine, toute tribu et langue confessent que notre Seigneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, est dans la gloire du Père⁷¹ aux siècles des siècles. Amen».

65. Cf. Apocalypse de Pierre 4:4-5: «Aux bêtes et aux oiseaux, il ordonnera de rendre toute la chair qu'ils ont mangée, car il désire que l'homme réapparaisse. Car rien n'est perdu pour le Seigneur et rien ne lui est impossible. Tout sera comme lui appartenant, tout, au jour de la punition, au jour du jugement» (ÉAC I [cité p. 29, n. 44], p. 759-760). Voir aussi Richard BAUCKHAM, «Resurrection as Giving Back the Dead», dans Id., *The Fate of the Dead* (cité p. 12, n. 9), p. 269-289, spéc. p. 284-288.

terre ut presentent omnem carnem quam comederunt. **5** Et uidebit omnis caro, et omnes generationes et tribus uenient cum patre meo et cum gloria multa angelorum.

13. 1 Et apparebit signum crucis mee in celo tenens quatuor angulos seculi. **2** Et ponam thronum meum medio loco caluarie ubi et ego crucifixus sum. **3** Tunc imperabo quatuor fluminibus paradisi transire in unum, habentibus ignem sulphur bithumine et pice mixtum bullientem. **4** Tunc imperabo omnibus iustis et peccatoribus transire per flumen ignis. (fol. 32r) **5** Iusti uero transibunt per mediam flammam ignis nichilque patientes peruenient ad me. **6** Peccatores autem et ypocrite et omnes hereses gentes reges qui persecuti sunt nomen meum in medio fluminis ignis tenebuntur et ibi remanebunt. **7** Ego autem intrabo cum iustis et electis meis in eternorum bonitate, in infinitum regnum meum, in paradiso, in regno patris mei. **8** Peccatores autem erunt in penis cum bestia maligna et cum angelis eius in quem et crediderunt et voluntatem fecerunt eius.

14. 1 Et qui legit lectissime et tractauerit uel crediderit in me coram hominibus, in die maligna liberabo eum.

2 Ecce beate Iohannes, reuelauit tibi testamentum meum occultum, quod nullus cognitum habet de iustis meis, et omnia ista fient. **3** Celum et terra transibunt, uerba autem mea non transibunt, **4** quoniam michi flectetur omne genu, celestium, terrestrium et infernorum, ut omnis creatura hominum et tribus et lingua confiteatur quia dominus noster Iesus Christus, filius dei uiui, in gloria est dei patris in secula seculorum. Amen.

13,4 sup *ante* per flumen *scripsit et erasit scriba*

66. Cf. Mt 24,30; Ps-Basile de Césarée, *Enarratio in prophetam Isaiam* 11,249, PG 30,557; Jean Chrysostome, *De cruce et latrone (homilia 1)*, PG 49,404.

67. Sur la citation du passage correspondant à 13,2-6 dans un recueil de formules de foi hispaniques du haut Moyen Âge, voir plus haut p. 32-34.

68. Cf. Apocalypse de Pierre 6, 4-6: «Mais quant aux élus, ceux qui ont fait le bien, ils viendront à moi et, bien qu'ils soient morts, ils ne verront pas le feu dévorant, alors que les coupables, les pécheurs et les hypocrites se tiendront au milieu de l'abîme des ténèbres sans fin. Leur punition sera le feu» (*ÉAC I* [cité p. 29, n. 44], p. 762).

69. Cf. Mt 25,41.

70. Mc 13,31; Mtt 24,35; Lc 21,33. Cf. *supra* 1,3.

71. Cf. Ph 2,10-11 (Vg): *ut in nomine Iesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia dominus Iesus Christus in gloria est Dei Patris.*